Massa Makan Diabaté

Une hyène à jeun

HATIER

VISIT…

LANZAROTE

Caliente.COM

Une hyène à jeun

16° Z
23094
(49)

DU MÊME AUTEUR

Si le feu s'éteignait, Éditions Populaires du Mali, 1969.
La dispersion des Mandeka, Éditions Populaires du Mali, 1970.
Kala Jata, Éditions Populaires du Mali, 1970.
Janjon et autres chants populaires du Mali, Présence Africaine, Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire, 1971.
La vie d'Ahmadou, pièce radiophonique, Prix de l'URTNA, 1969.
Une si belle leçon de patience, Éditions Radio-France, primé au Concours théâtral interafricain, 1970.
L'Aigle et l'Épervier, L'Harmattan, 1976.
Première Anthologie de la musique malienne (réalisation) Bärenreiter, Prix Edison de Musique, 1970.
Le Coiffeur de Kouta, Hatier, collection Monde Noir Poche, Paris, 1980.
Le Boucher de Kouta, Hatier, collection Monde Noir Poche, Paris, 1982.
Le Lieutenant de Kouta, Hatier, collection Monde Noir Poche, Paris, 1983.
Comme une piqûre de guêpe, Présence Africaine, 1980.
L'Assemblée des Djinns, Présence Africaine, 1985.
Le Lion à l'arc, Hatier, collection Monde Noir Poche, Paris, 1986.

© HATIER-PARIS - AVRIL 1988
Reproduction interdite sous peine de poursuites judiciaires

ISBN 2-218-01686-9

613974 822

COLLECTION MONDE NOIR POCHE
sous la direction de Jacques Chevrier
avec la collaboration de Paul Désalmand

Une hyène à jeun

Massa Makan Diabaté

théâtre



DL-08 08 1988-20150

AVANT-PROPOS

Le 28 mars 1886, la signature du Traité de Kéniéba-Koura mettait un terme aux escarmouches qui, depuis plusieurs années, opposaient les troupes coloniales françaises au puissant Émir du Wassoulou, l'Almany Samory. Cette pause dans la conquête du Soudan menée par Faidherbe fut le prétexte du voyage officiel qu'effectua en France l'un des fils de Samory, Diaoulé Karamoko. Reçu par le Président de la République, Jules Grévy, le jeune prince fut, semble-t-il, fortement impressionné par le spectacle des manœuvres militaires auxquelles l'avait convié le ministre de la Guerre, le célèbre général Boulanger. Sans doute ses hôtes, qui voyaient en lui le successeur de Samory, espéraient-ils trouver en Diaoulé Karamoko un allié complaisant ? L'Histoire, une nouvelle fois, devait en décider autrement. Peu de temps après le retour de Diaoulé, les combats reprenaient sur la rive gauche du Niger et Samory, surpris dans son campement de Bori-Bana, était finalement capturé et déporté.



En s'emparant de ce fait historique, Massa Makan Diabaté s'est essentiellement attaché au drame intérieur qui déchire Samory au lendemain de la signature du traité de Kéniéba-Koura. Double drame, au demeurant : dans un premier temps, le choix de Diaoulé, préféré à son jumeau Sarankegni, équivaut en effet à désigner son successeur à la tête du Wassoulou. Ce qui ne va pas sans provoquer des remous dans l'entourage de l'Émir. Mais, lorsqu'à son retour, Diaoulé met en garde ses compatriotes contre la supériorité militaire française, Samory, fou de colère, ne voit plus en son fils préféré qu'un rebelle et un félon. « Ton fils a saupoudré le couscous d'une bonne poignée de sable », dénoncent alors les compagnons d'armes de l'Émir. Tandis que ses bourreaux conduisent Diaoulé au supplice, Samory décide de reprendre le combat contre les Français : « Qu'on n'exige de moi ni pitié, ni attendrissement, s'exclame-t-il alors ; je ne suis désormais qu'une hyène à jeun ! ».

Jacques Chevrier

En s'emparant de ce fait historique, Massa Makan Diabaté s'est essentiellement attaché au drame intérieur qui déchire Samory au lendemain de la signature du traité de Kéniéba-Kouru. Double drame, au demeurant ; dans un premier temps, le choix de Diaoulé, préféré à son jumeau Sarankégni, équivaut en effet à désigner son successeur à la tête du Wassoulou. Ce qui ne va pas sans provoquer des remous dans l'entourage de l'Emir. Mais, lorsqu'à son retour, Diaoulé met en garde ses compatriotes contre la supériorité militaire française, Samory, fou de colère, ne voit plus en son fils préféré qu'un rebelle et un félon. « Ton fils a saupoudré le couscous d'une bonne poignée de sable », dénoncent alors les compagnons d'armes de l'Emir. Tandis que ses bourreaux conduisent Diaoulé au supplice, Samory décide de reprendre le combat contre les Français : « Qu'on n'exige de moi ni pitié, ni attendrissement, s'exclame-t-il alors ; je ne suis désormais qu'une hyène à jeun ! ».

Jacques Chevrier

à la mémoire du Docteur Djigui Diabaté
qui m'a servi de père.

*
**

au Docteur Eric Pichard,
qui m'a tenu par la main...
aux abords du Styx.

« Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes. »

Un certain Molière ? Un certain Corneille ?

Je ne sais plus. Je ne sais rien...

Tout ce que je sais - et cela est aussi certain qu'aujourd'hui est né d'hier - c'est que le pouvoir peut mener celui qui l'exerce à la pire des duperies : se dire bonsoir à soi-même tandis que le soleil culmine au zénith.

Alors l'homme se comporte comme une hyène à jeun.

PERSONNAGES

SAMORY TOURÉ . . . Émir du Wassoulou.

KÈMÈ BIRAMA . . . . . frère de Samory Touré et général en chef de toutes ses armées.

MORIFING DIAN DIABATÉ . . . . ami d'enfance de Samory Touré et conseiller très influent.

TASSILI MAGAN KANOUTÉ . . . . autre conseiller.

DIAOULÉ KARAMOKO, SARANKEGNI MORY . . chefs de guerre et fils de Samory Touré.

DIAOULÉ, SARANKEGNI . . . . . . épouses de Samory Touré.

MALINKÉ MORY, WATA KONDÉ, SOTIGUI, NIATAGA MORY, FABOU . . . . autres chefs de guerre.

MÒGÒNÒTÈ . . . . joueur de bolon et bouffon de Samory Touré.

ACTE I

ACTE I

SCÈNE 1

SAMORY TOURÉ, MORIFING DIAN DIABATÉ

Cette scène se passe sous la tente de Samory Touré qui campe sur la rive droite du Niger.

MORIFING DIAN DIABATÉ, *moqueur* - **Si tu dis : « J'ai honte des pas de danse de ma mère, c'est qu'elle t'a averti avant d'entrer dans la danse. » Je pensais suivre un grand chef de guerre, or je ne suis qu'au service d'un colporteur, un vendeur de poulets qui brade. Un serpent m'a mordu derrière la tente de Samory Touré.**

SAMORY TOURÉ, *amusé* - **Et c'est le nom de Samory Touré que tu colportes en tous sens, en faisant fi du serpent.** *(Il se met à rire et prend Morifing Dian Diabaté par l'épaule)* **Depuis trois jours, les mêmes récriminations, parce que, pour la première fois, j'ai mené une négociation secrète dont tu étais exclu.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Trois nuits ! Trois nuits d'insomnie. Depuis trois nuits je me demande pourquoi tu as accepté les propositions du capitaine Tournier : céder la rive gauche du Niger, te couper du Wassoulou, ta base. En vérité, tu es allé par le chemin pour revenir à travers la broussaille.**

SAMORY TOURÉ - **La lassitude ! Tout le monde le sait : depuis quinze ans je me bats comme un aveugle fait des moulinets de sa canne. Les terres que je conquiers me sont reprises quelques mois plus tard.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Alors retournons à notre vocation première. Vendons des poulets.** *(Ils rient en chœur)*

SAMORY TOURÉ - **Les Blancs sont fatigués eux aussi ; comme moi, ils ont soif d'un peu d'eau.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Allez boire à la même rivière. Mais on le sait ; là où boivent les bœufs, il n'y a pas de calebasses. Pour ma part, je préfère ces jarres d'eau fraîche que les villages traversés nous apportent en guise de remerciement.**
(Il prend Samory Touré par l'épaule et le fixe droit dans les yeux) **Si ton ami ne te dit pas la vérité, paie ton pire ennemi au prix fort pour qu'il te la dise. En cédant la rive gauche du Niger aux Blancs, eh bien, tu as lâché le poisson que tu avais dans la main pour capturer celui qui te chatouille l'orteil. Bien malheu-**

reux et ridicule l'aveugle qui se met à mâcher croyant qu'on lui a mis une noix de cola dans la bouche.

SAMORY TOURÉ, *la tête dans les mains* - Dure sentence ! Et elle vient de mon meilleur ami. Mais cet ami est aussi éreinté que moi. *(les yeux rivés au sol)* Morifing Dian, tu n'es pas en état de me juger. La colère, même juste, déforme les choses. Il est vrai, j'ai cédé la rive gauche du Niger aux Blancs. Mais en contrepartie...

MORIFING DIAN DIABATÉ - Si au moins ils étaient sincères ! Ah, s'il s'agissait d'une de ces ruses dont le capitaine Tournier a le secret... Vois-tu, Samory, on trouve plus de certitude sur un visage que dans les paroles. Eh bien, le visage du capitaine Tournier ne m'a jamais rien dit qui vaille. Sa bouche ? Une belle gourde posée sur un ventre pourri. Hier soir, un fleuve m'est apparu en rêve. Il était rouge du sang de ceux qui ont cru en ta cause, en ton combat. Il était rouge. Rouge ! Comme le visage du capitaine Tournier.

SAMORY TOURÉ, *avec colère* - Assez ! Je dis assez ! Plus que ma blessure, les soins que tu me procures me font mal.

MORIFING DIAN DIABATÉ, *avec un sourire triomphant* - Pardon, fama[1].

SAMORY TOURÉ, *sur un ton qui n'admet pas de réplique* - Morifing Dian !

1. Fama : roi.

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ, *sur un ton très brusque* - **Qu'un courrier parte immédiatement dire à Saran Faly de me rejoindre avec toutes les troupes stationnées au Wassoulou.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Plus qu'un conseiller, je serai désormais l'exécutant zélé de tes volontés. Veux-tu que je m'y rende moi-même ?**

SAMORY TOURÉ, *avec colère* - **Non !**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Eh bien, je donnerai des ordres en conséquence.** *(Il regarde Samory Touré de biais avant d'ajouter)* **Et si le Wassoulou, en notre absence, se révoltait ?**

SAMORY TOURÉ, *debout et furieux* - **Tais-toi !**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Je garderai le silence comme l'homme qui a entendu le pet de sa belle-mère.**

SAMORY TOURÉ, *il soupire et se tient la tête* - **Ah, pourquoi le génie qui confère la puissance et la gloire a jeté son dévolu sur moi ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Probablement t'a-t-il jugé digne de sa confiance ?**

SAMORY TOURÉ, *désespéré* - **La puissance ? Quelle servitude ! Ah, le pouvoir ! L'homme qui le détient est nanti d'un sabre à double tranchant. S'il le baisse plus qu'il ne faut, il se coupe le tendon. S'il le lève plus**

que de raison, il se fend le crâne et devient fou. Il n'y a pas de pouvoir sans limites sinon celui de Dieu. Oui, il est plus difficile de mettre un fou aux fers que de lui raser les cheveux et c'est cela la puissance. Ah, le pouvoir ! Il peut vous mener à la pire des duperies : se dire bonsoir à soi-même tandis que le soleil culmine au zénith. A la pêche au harpon, l'homme qui détient le pouvoir peut prendre son pied pour un poisson. Et qu'est-ce que l'homme qui détient le pouvoir déteste le plus au monde ?

MORIFING DIAN DIABATÉ - Être désavoué en public : cette erreur, je ne la commettrai jamais.
(Il ajoute, moqueur et sans regarder Samory Touré) On dit qu'on prend toujours au sérieux la volonté d'un chef tueur d'hommes.

SAMORY TOURÉ, *il hoche la tête négativement* - Enlevez la tête avec l'opinion et vous ferez penser des centaines de têtes qui ne pensaient pas, qui ne pensaient même pas à penser. Non, l'homme investi du pouvoir doit se comporter comme la vipère cornue, ce serpent taciturne et de petite taille. Il parcourt une certaine distance, revient en arrière pour bien voir où il va. De nouveau il s'étire de tout son long et rampe. Il est celui qui va et revient pour éviter de se fourvoyer.

MORIFING DIAN DIABATÉ - Nous l'avons vu, lors de notre retraite initiatique, dans sa démarche royale. Et tu lui as offert ton index gauche en sollicitant la renommée. Et tu te plains d'être puissant ?

SAMORY TOURÉ - **Laissons cela ! J'ai commis une erreur en cédant la rive gauche du Niger. Si Dieu vous demande de porter une charge, Il vous donne toujours un coussinet. Il est Clément et Miséricordieux.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Voici que je m'attendris. En vérité, être grand c'est reconnaître qu'on s'est fourvoyé.**

SAMORY TOURÉ - **Merci ! Je viens de retrouver l'ami, le frère de case, l'homme qui a été coupé avec le même couteau que moi. Morifing Dian Diabaté mien, comme l'esclave possède en bien propre sa petite incantation magique. Passons à la seconde clause du traité.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Confier au capitaine Tournier un de tes fils qui se rendra avec lui en France. Et ce sera le gage de ta bonne foi.**

SAMORY TOURÉ - **J'ai pensé à Diaoulé Karamoko et à Sarankegni Mory.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Ce sont les meilleurs de tes fils.**

SAMORY TOURÉ - **Lequel a ta préférence ?** *(Il baisse la tête et fixe le sol)* **En ce qui me concerne, Diaoulé Karamoko et Sarankegni Mory sont comme le blanc et le bleu pâle, mes couleurs préférées.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Tu me parles de couleur alors qu'il s'agit de choisir entre nos deux fils. En termes clairs, c'est à toi de désigner ton successeur.**

(Il hoche la tête comme embarrassé) J'ai conduit les démarches pour le mariage de leur mère. Et voilà qu'au fil de l'eau passent deux calebasses. On ne peut prendre l'une en dédaignant l'autre. Tels le père et la mère. Tels pour moi Diaoulé Karamoko et Sarankegni Mory. Et autant que d'avoir cédé la rive gauche du Niger aux Blancs, ce choix te préoccupe. *(Il prend Samory par l'épaule et se met à rire)* Samory, si tu étais fétiche, je détiendrais les incantations qui t'exalteraient. Mais ne me demande pas de prendre la lourde responsabilité de désigner ton successeur. Le coq a un bec trop petit pour souffler dans une trompette.

SAMORY TOURÉ - Tu lis dans mes pensées. Je suis angoissé comme un homme chargé d'éteindre un incendie. Morifing Dian, si l'on me faisait avaler des cailloux, eh bien, la chaleur de mes tripes les cuirait. *(Il se lève et marche de long en large, les mains jointes dans le dos)* C'est par la suite que j'ai réalisé. Oui, le capitaine Tournier me demande de prendre une décision grave.

MORIFING DIAN DIABATÉ - Si tu te rétractais ? Si tu demandais l'annulation de cette clause dans le traité ?

SAMORY TOURÉ - Tu le sais bien ! Jamais je ne suis revenu sur ma parole. Un chef n'est pas obligé de dire tout ce qu'il va faire. Mais il est tenu de faire ce qu'il a promis. La parole du chef, c'est comme l'eau versée, elle ne se ramasse pas. Mais il me vient une idée.

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Dis toujours...**

SAMORY TOURÉ - **Demander à Kèmè Birama, mon frère, de choisir pour cette mission entre Diaoulé Karamoko et Sarankegni Mory.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Tu n'ignores pas de quel crime Diaoulé Karamoko s'est rendu couplable à son égard. La femme, l'enfant et le pouvoir peuvent opposer le fils au père, le frère au frère, l'ami à l'ami. Cet incident, nous l'avons enterré comme le chat aime enfouir sa crotte. Pardonner, Samory, ce n'est pas oublier. Une rancœur rentrée pourrait bien pousser Kèmè Birama, ton frère, le chef de toutes tes armées, à porter son choix sur Sarankegni Mory au détriment de Diaoulé Karamoko.**

SAMORY TOURÉ, *il lève les bras comme s'il priait* - **Dieu Le Clément, Le Miséricordieux, tu viens de me faire percevoir un reflet d'argent dans le gros nuage qui passe. Et voilà qu'autour de moi tout n'est plus que clarté.** *(Il se tourne vers Morifing Dian Diabaté)* **Merci, capitaine Tournier, merci !**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Si tu cessais de parler par énigmes, je comprendrais peut-être.**

SAMORY TOURÉ - **Si Kèmè Birama décide qui, de Diaoulé Karamoko ou de Sarankegni, doit se rendre en France, il comprendra que je suis résolu à appliquer la loi musulmane : le fils succède au père. Il réalisera que mon intention est de mettre fin à la**

coutume anté-islamique : le cadet héritait sans partage de son aîné. C'est là un problème qui m'a si souvent tenu en éveil. Vois-tu, Morifing Dian, celui qui commande ne dort pas. Il se repose quand les soucis lui donnent quelque répit.

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Merci, capitaine Tournier ! En vérité, Dieu est toujours plus rapide que son messager.** *(Il se tourne vers Samory Touré et avec une brusque inquiétude)* **Mais le droit d'aînesse ?**

SAMORY TOURÉ, *avec une parfaite indifférence* - **Diaoulé Karamoko et Sarankegni Mory sont nés à quelques jours d'intervalle. Les uns disent que Diaoulé Karamoko est l'aîné, les autres soutiennent le contraire.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Moi, je sais.**

SAMORY TOURÉ - **Moi aussi. Donnons plus de poids à notre amitié, à notre complicité en gardant ce secret. Pour le choix de mon successeur, appliquons le critère du mérite. Et que Kèmè Birama qui les a vus sur le champ de bataille...**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Garde !** *(Un garde se précipite)* **Qu'on demande à Kèmè, le général en chef de toutes les armées de l'Émir du Wassoulou, de paraître devant son frère.**

SCÈNE 2

SAMORY TOURÉ, MORIFING DIAN DIABATÉ
KÈMÈ BIRAMA

Kèmè Birama entre et se met à genoux.

MORIFING DIAN DIABATÉ, *s'adressant à Kèmè Birama* - Fils de Lanfia et de Makèmè, je te vénère par la bouche, le cœur et l'esprit. En effet, on avait dit à toutes les grandes familles Touré de sacrifier un animal rouge parce qu'un chef de guerre leur naîtrait. Lanfia, ton père, alors pauvre colporteur n'offrit, pour favoriser le sort, qu'un coq rouge. Et c'est parmi ses enfants que ce maître de la poudre, des balles et du feu est né en la personne de Samory Touré, ton frère. Et Dieu - Il est Clément et Miséricordieux - a placé à côté de ce soleil une étoile que l'éclat du jour ne ternit pas. Et cette étoile, c'est bien toi. Enfant né en toute quiétude de la femme Makèmè, tu as détruit Woyo Wayanko, pris Danafarani. Tu as réduit Gankouna en cendres. Ton frère s'étend dans un hamac, et toi, tu casses les villages. Tu annexes des contrées lointaines. Tu lui apportes le butin. Tu agrandis son royaume. Enfant béni de Lanfia Touré, lève-toi ! Dresse-toi à la verticale comme un fusil chargé jusqu'à la gueule. Te mettre à genoux est indigne de toi. Oui, je le sais ! Tu vénères ton frère au point de te prosterner devant lui comme une femme apportant un

peu d'eau à son mari lassé d'un long voyage. En vérité, tu es béni. Il ne faut qu'un peu d'eau pour laver ton visage tant il est beau. Ton frère t'a fait venir afin que le soleil et l'étoile scellent un nouveau pacte. Qui a vu une étoile en plein jour ? Dites-moi, qui a vu, de ses yeux vu une étoile, à laquelle la lumière du soleil donne plus d'éclat ? Je réponds : « Moi. » Et si j'ai menti, qu'au jour du jugement dernier le Tout-Puissant m'en tienne rigueur.

KÈMÈ BIRAMA, *il se lève* - Je te salue, Morifing Dian, vaillant guerrier et illustre descendant de Kalayan Sangoï, le griot qui avait la pureté de l'or.

SAMORY TOURÉ, *s'adressant à Kèmè Birama et simulant la colère* - Je le sais ! Tu désapprouves le traité que je viens de signer avec le capitaine Tournier. Tu le désapprouves comme tout le monde.

KÈMÈ BIRAMA, *avec froideur* - Au passage d'un fleuve inconnu, le capitaine Tournier a dit à l'Émir du Wassoulou : « Jette-toi à l'eau pour que je voie si on y a pied. » Il s'est exécuté. Or il s'agissait d'un tourbillon.

SAMORY TOURÉ, *amusé* - Kèmè Birama...

KÈMÈ BIRAMA - Mon rôle n'est pas de négocier mais de bouter l'envahisseur hors de notre pays. Et c'est sur ce point que les générations futures me jugeront. *(Il prend un temps puis poursuit)* L'aîné a toujours raison. L'aîné, c'est comme une pierre. Si vous la heurtez, elle vous blesse. Et si elle vous tombe dessus...

MORIFING DIAN DIABATÉ - Un père, sentant la mort venir, offrit quatre esclaves à ses trois fils et leur demanda de faire le partage de telle façon que chacun reçoive deux esclaves. Savez-vous comment ils procédèrent pour effectuer ce partage hors du commun ?

KÈMÈ BIRAMA - Non ! Aussi vas-tu nous le dire.

MORIFING DIAN DIABATÉ - Eh bien, l'aîné offrit deux esclaves à chacun de ses cadets, disant : « En vertu du droit d'aînesse vous êtes mes esclaves. »

Samory Touré et Kèmè Birama rient en chœur.

SAMORY TOURÉ, *s'adressant à Kèmè Birama* - Je t'ai fait venir pour te parler non de négociation mais de décision.

KÈMÈ BIRAMA - Dès que Tassili Magan Kanouté m'apprit que tu avais cédé la rive gauche du Niger aux Français, j'ai tout de suite dépêché un messager à Saran Faly pour qu'il me rejoigne sous huitaine avec toutes les troupes stationnées au Wassoulou. Ce traité ne tiendra pas, j'en suis convaincu.

SAMORY TOURÉ, *avec satisfaction* - Tu as bien fait.

MORIFING DIAN DIABATÉ - Fraternité ! Douce complicité !...

SAMORY TOURÉ - Tu as bien fait. J'ai signé ce traité dans un moment d'égarement. Se tromper n'est pas

grave. Il ne faut condamner que ceux qui persistent dans l'erreur. *(Embarrassé, il prend un temps et sur un ton de confidence)* C'est plutôt de choix dont je voudrais t'entretenir.

KÈMÈ BIRAMA - Je suis favorable à une alliance avec Ségou. Mais auparavant, il faut prendre Sikasso. Ainsi, nous aurons une base solide. Oui, négocier avec Ahmadou de Ségou dans une position de force. Voilà mon choix et tu le sais depuis toujours.

SAMORY TOURÉ, *désemparé* - Morifing Dian, viens à mon secours.

MORIFING DIAN DIABATÉ - Insensé, qui se mêle d'un différend entre frères ! Sait-on jamais quand il prend fin ? Sans compter que sitôt réconciliés les frères se liguent contre vous.

SAMORY TOURÉ, *avec détermination* - Kèmè Birama, je t'ai fait venir pour que tu choisisses entre Diaoulé Karamoko et Sarankegni Mory. Comme tu le sais, l'un d'entre eux doit se rendre en France avec le capitaine Tournier pour y séjourner pendant trois mois. Mieux que personne tu les connais. Si je leur ai donné le jour, c'est bien toi qui les as élevés.

KÈMÈ BIRAMA, *avec une moue dégoûtée* - Morifing Dian, ton ami d'enfance, ton meilleur conseiller, les connaît encore mieux que moi. Il serait un meilleur juge que moi, juge et partie, car l'un et l'autre sont mes enfants.

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Il s'agit d'une affaire qui concerne la famille des Touré. Or j'ai pour patronyme Diabaté. Mon rôle est de conseiller Samory, d'amoindrir ses erreurs. Non, je suis étranger à cette affaire comme je suis étranger à ces temps où des incirconcis aux oreilles rouges, nantis des secrets du feu et de la poudre nous assaillent. Et le rôle de mes descendants sera de transmettre par le bouche-à-oreille vos hauts faits. J'ai vu naître et grandir Diaoulé Karamoko et Sarankegni Mory. Je ne sais même plus qui est l'aîné tant ils me sont chers. Mais ils ne sont pas mes enfants. L'enfant d'autrui ne sera jamais le vôtre. Ils sont à vous. Et, les enfants, c'est comme le mal : il faut en avoir.**

(Il se lève, rajuste les pans de son boubou et chausse ses babouches) **Permettez que je me retire. Il ne sera pas dit : « Samory Touré et Kèmè Birama Touré ont choisi entre Diaoulé Karamoko et Sarankegni Mory ; et Morifing Dian Diabaté assistait à ce complot. »**

SAMORY TOURÉ - **Voilà un scrupule qui t'honore. Je te prie, reste. Peut-être pourrais-tu nous aider de tes conseils ?**

Morifing Dian Diabaté s'assied, tourne le dos à Samory.

MORIFING DIAN DIABATÉ, *d'une voix sans timbre* - **Et si l'on demandait à l'armée de faire le choix ?**

SAMORY TOURÉ, *intéressé* - **Et de quelle manière ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - Qu'on réunisse, en dehors de Kèmè Birama, cinq chefs de guerre connus pour leur intégrité...

KÈMÈ BIRAMA - Excellente idée ! Cinq chefs de guerre auront à choisir entre Diaoulé Karamoko et Sarankegni Mory. Excellente idée ! L'armée aura a choisir le successeur de l'Émir du Wassoulou, car c'est bien de cela qu'il s'agit.

Samory Touré et Morifing Dian Diabaté se regardent, intrigués.

SAMORY TOURÉ - Je ne comprends pas.

KÈMÈ BIRAMA - Tu as établi la loi islamique. Je t'ai suivi par dévotion fraternelle. Et je le jure : Kèmè Birama servira fidèlement le successeur de l'Émir du Wassoulou.

SAMORY, *très vif* - Garde !

(Un garde se précipite et se jette à genoux)
Qu'on fasse venir, ici, sous ma tente, Malinké Mory, Niataga Mory, Fabou, Wata Kondé et Sotigui. *(Il se tourne vers Kèmè Birama)* Approuves-tu mon choix ?

KÈMÈ BIRAMA, *désinvolte* - Nous sommes en parfaite harmonie.

MORIFING DIAN DIABATÉ - De bien vieux compagnons ! Ceux que tu as choisis sont incapables de gratifier quelqu'un d'un sourire en ayant du sang sous les dents.

SAMORY TOURÉ, *à Kèmè Birama* - **Retire-toi sous ta tente et mettons l'accent sur ce qui nous unit.**

KÈMÈ BIRAMA - **Je ne suis que ton serviteur et ton premier esclave.**

Kèmè Birama et Morifing Dian Diabaté quittent la tente.

SCÈNE 3

SAMORY TOURÉ, MORIFING DIAN DIABATÉ, MALINKÉ MORY, WATA KONDÉ, NIATAGA MORY, SOTIGUI, FABOU, TASSILI MAGAN KANOUTÉ

Cette scène se passe sous la tente de Samory Touré. Morifing Dian Diabaté y précède les chefs de guerre qu'il a informés de l'objet de la réunion.

Malinké Mory, Wata Kondé, Niataga Mory, Sotigui et Fabou entrent et se mettent à genoux.

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Levez-vous, vieux compagnons. L'Émir vous a déjà permis - honneur rare - de rester couverts devant lui. Il sait que si l'âme était divisible et lui, votre fama, en grand danger de mort, vous donneriez volontiers une part de la vôtre pour sa survie. Votre mère pourrait, les jours de fête, se parer en n'ayant que vous comme seuls atours.**

Ils se lèvent.

FABOU - **Fama, je me fais l'interprète de mes camarades pour te dire leur mécontentement.**

SAMORY TOURÉ, *avec colère* - **A quel sujet ? Parle, je répondrai.**

FABOU - **Nous désapprouvons le traité que tu viens de signer avec les Blancs.**

SAMORY TOURÉ - L'armée n'a pas à critiquer mes décisions. Elle doit exécuter les ordres que je lui transmets par l'intermédiaire de Kèmè Birama. Là où va la pirogue, ne va pas le cheval.

FABOU, *révérencieux* - Oui, fama.

SAMORY TOURÉ - Le moindre remous dans vos troupes, et je vous en tiendrai pour responsables. Le poulet qui se mêle d'une querelle entre deux couteaux risque fort de se faire trancher le cou.

FABOU, *avec une inclinaison de tête* - Oui, fama. L'homme qui marche derrière un éléphant n'a rien à redouter de la rosée.

SAMORY TOURÉ - Mais il peut bien se faire mordre par un serpent.

FABOU, *avec déférence* - Oui, fama. Mais je me permets de te dire que tu as fait une entorse à la coutume.

SAMORY TOURÉ, *amusé* - Ah, vraiment ! Et laquelle ?

FABOU - Le choix entre Diaoulé Karamoko et Sarankegni Mory devrait être débattu un vendredi, sur la grande place, après la prière.

SAMORY TOURÉ, *embarrassé* - Tu dis vrai. L'urgent a eu raison du prévu.

FABOU - Sans oublier que ta présence peut influencer le débat.

SAMORY TOURÉ, *avec un sourire amusé* - **Morifing Dian, allons rendre visite à ce vieux singe de Tassili Magan qui prolonge tout à loisir sa lune de miel.**

Ils sortent la main dans la main. On entend en coulisse la voix courroucée de Tassili Magan.

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - **Quels sont ces bâtards, ces fils de chien, ces enfants conçus en plein jour qui troublent ma lune de miel ?**

SAMORY TOURÉ - **C'est moi !**

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - **Tout bâtard peut s'appeler « moi ». Qui dit « moi » tout court, affiche sa bâtardise.**

SAMORY TOURÉ, *amusé* - **Moi, Samory Touré, l'Émir de Wassoulou.**

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - **Le Wassoulou a-t-il jamais eu un émir ? Eh bien, si le Wassoulou a un émir, cet émir-là ne vaut pas mieux que le pantalon rapiécé d'un malheureux joueur de tam-tam. Je veux voir de mes yeux ce loqueteux qui se prétend « Émir du Wassoulou ». Ah, si on mettait aux fers tous les fous !** *(Il ouvre et murmure à l'oreille de Samory Touré)* **Samory, je suis là avec une bien jolie femme. Si je ne parlais ainsi, comment voudrais-tu qu'elle pense que je possède une bonne paire de couilles ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Très bonne notation psychologique ! Plus que la forme, c'est le fond que je juge.**

SAMORY TOURÉ, *s'adressant à Tassili Magan Kanouté* - **Tu dis vrai, et je pardonne aisément. Mais tu n'es pas sauvé pour autant. Tu m'as traité de bâtard, de fils de chien et que sais-je encore ? Et j'ai là, sur le cœur, une colère aussi grosse que le poing. Alors dis-moi, pour te faire pardonner, une vérité qui satisfasse trois personnes à la fois. Sinon, demain au point du jour, le raccourcisseur...**

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - **Il me tranchera le cou et mon corps se trémoussera comme le bœuf qu'on sacrifie avant les grandes batailles.**

SAMORY TOURÉ, *rieur et enjoué* - **Pour sûr !**

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - **Eh bien, Samory, voici une vérité agréable au cœur de trois personnes.**

SAMORY TOURÉ, *attentif* - **Je t'écoute.**

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - **Si je dis : « Cet enfant ressemble à son père », il sera content, sa mère heureuse et son père rassuré.**

SAMORY TOURÉ, *étouffant un rire* - **Tu dis vrai.**

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - **Me voilà sauvé ! Si tu dis que savoir parler ne sert à rien, c'est que la parole ne t'a pas sauvé de la mort.**

SAMORY TOURÉ - **Pas encore ! J'ai un problème grave à résoudre.**

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - Si je puis t'aider, alors exige.

SAMORY TOURÉ - Je passe des nuits blanches à me demander comment nourrir mon armée. Tant d'hommes qui ont quitté femmes et enfants pour me suivre. Et cette année les pluies ont fait particulièrement défaut. Elles ont déserté nos régions pour apporter la clémence de Dieu à d'autres hommes. Pourrais-tu m'aider à résoudre ce problème ?

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - Je suis bien pauvre. Dieu l'a voulu ainsi et ce qu'Il fait est bien ! Cependant je puis t'offrir un baril de piment à dissoudre dans de l'eau. Que ton armée s'en abreuve et elle sera rassasiée.

SAMORY TOURÉ - Encore une vérité.

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - Le spectre de la mort s'est donc éloigné de moi.

SAMORY TOURÉ, *menaçant* - Pas encore !

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - Samory, le sais-tu ? J'ai arraché et de haute lutte la jeune femme que je viens d'épouser à ton raccourcisseur. Et si tu lui demandes d'accomplir son funeste office, pour sûr ! il utilisera un sabre mal affûté.

SAMORY TOURÉ - Dis-moi, Tassili Magan, quelle est la chose la plus longue au monde et tu seras grâcié.

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - Je réponds sans hésiter : la renommée. Vois par toi-même. Tu es là, devant ma tente, me menaçant de mort alors qu'on parle de toi à Bamako, Dakar et Paris.

Les chefs de guerre réunis sous la tente de Samory Touré rient en chœur.

FABOU - Sacré Tassili Magan ! Avec sa langue il peut éteindre un incendie ou provoquer une catastrophe. Et si l'ange chargé de conduire les âmes à Dieu s'avisait de discuter avec lui...

SOTIGUI - Il faut que le fama soit bien malheureux ce soir, pour vouloir se dérider. Il est si fatiguant de commander !

NIATAGA MORY - Passons aux choses sérieuses.

FABOU - Je suis remuant et tourmenté comme un âne auquel on a coupé le membre viril car je suis le plus jeune d'entre vous. Et je pense avoir été votre interprète fidèle auprès du fama. Maintenant que Malinké Mory, notre doyen, dirige les débats.

SOTIGUI - Qu'est-ce qui te dit qu'il est plus âgé que moi ? Pour sûr ! j'ai forniqué et violé avant lui.

MALINKÉ MORY - Et moi, j'ai vu le forgeron te couper le prépuce.

WATA KONDÉ - Lors des soins, après la circoncision, c'est moi qui vous bâillonnais tous les deux. J'ai encore la trace de vos dents dans les paumes.

NIATAGA MORY - Prenons le monde à l'envers. Confions la direction des débats à Fabou, le plus jeune d'entre nous. Ainsi nous gagnerons du temps sur les questions de préséance. Qui a été circoncis avant l'autre. Qui a forniqué avant l'autre. Qui a violé avant l'autre.

SOTIGUI, WATA KONDÉ, MALINKÉ MORY, *d'une seule voix* - Proposition acceptée !

FABOU - Je mènerai les débats à la vitesse d'un étalon qui a flairé la femelle. Et voici mon sentiment. Si Sarankegni Mory est plus impétueux sur le champ de bataille, mieux que personne Diaoulé Karamoko sait vous consoler de la mort d'un ami.

SOTIGUI - Ce que tu dis est aussi clair que le vagin d'une femme.

FABOU - Et c'est sur Diaoulé Karamoko que je porte mon choix.

WATA KONDÉ - Et pourquoi cela ?

FABOU - Eh bien, si ce traité était dénoncé comme je l'espère, Sarankegni Mory nous serait d'un plus grand secours.

NIATAGA MORY - Ce que tu dis est lourd !

SOTIGUI - Aussi lourd que les couilles de Malinké Mory.

FABOU - Que ceux qui sont pour Diaoulé Karamoko déposent leur sabre à ma droite.

Waté Kondé, Malinké Mory, Sotigui et Niataga Mory déposent leur sabre à la droite de Fabou qui tient le sien mais ne le dégaine pas.

WATA KONDÉ, *s'adressant à Fabou* - **Et toi-même, Fabou ?**

FABOU - **Diaoulé Karamoko a triomphé sans moi, son meilleur ami. Et l'enjeu est plus important que vous ne le pensez.**

UN GARDE, *à voix basse* - **Je vois l'Émir revenir avec Morifing Dian Diabaté. Ils viennent la main dans la main.**

SOTIGUI - **Comme...**

MALINKÉ MORY - **Si tu achèves ta phrase je la lui rapporterai.**

SOTIGUI - **Comme deux frères unis par l'affection.**

Samory Touré et Morifing Dian Diabaté entrent. Tous les chefs de guerre se lèvent et se découvrent.

SAMORY TOURÉ - **Êtes-vous arrivés à un accord ? De Diaoulé Karamoko et de Sarankegni Mory qui a conquis votre préférence ? Lequel est le plus populaire dans l'armée ?**

FABOU - **Fama, nous n'avons pas jugé à partir de ce critère.**

SAMORY TOURÉ - **Je ne comprends pas. Il s'agissait bien d'un choix ?**

FABOU - **Nous avons pensé que Diaoulé Karamoko ferait merveille à l'école de Morifing Dian, tandis que Sarankegni Mory est bien un des nôtres. C'est donc Diaoulé Karamoko qui ira en France.**

SAMORY TOURÉ - **C'est bien ! Le prophète a dit : « Là où est la foule, c'est là que se trouve Dieu. » Il sera fait selon votre volonté.**
(Il se tourne vers Morifing Dian Diabaté et sur un ton narquois) **As-tu entendu ? Depuis que j'ai confié le commandement de toute l'armée à Kèmè Birama...**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Mes anciens compagnons pensent que je ne suis plus un guerrier. Ils ont oublié que c'était moi qui les conduisais sur le champ de bataille pour qu'ils se couvrent de gloire et de butin. En vérité, Samory, le monde a commencé par l'ingratitude, et c'est l'ingratitude qui le détruira.**
(Il se tient la tête dans les mains et comme désespéré) **On calomnie la mort tandis que la vieillesse suffit pour disqualifier un homme.**

Tout le monde se met à rire.

SAMORY TOURÉ - **Retournez auprès de vos troupes. La moindre critique à propos du traité, le moindre ressentiment manifesté...**

MALINKÉ MORY - **Samory, nous sommes allés à la chasse au fauve avec toi. En conjuguant nos efforts**

nous avons tué un lion. Et voilà que tu veux revêtir la peau de ce lion pour nous faire peur. En vérité, Samory, nous te respectons, nous te vénérons. Mais tu ne nous fais pas peur.

Morifing Dian Diabaté part d'un grand rire moqueur, et Samory Touré rit à son tour.

SCÈNE 4

MORIFING DIAN DIABATÉ, SAMORY TOURÉ, SARANKEGNI MORY

Elle se passe sous la tente de Samory Touré. Samory Touré et Morifing Dian Diabaté sont assis sur un sofa. Samory Touré a les yeux rivés au sol.

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Toi, tu vas encore râler comme l'aveugle à qui un plaisantin a pris son bâton. Tu vas encore te plaindre comme le lépreux livré à la canicule.**

SAMORY TOURÉ - **Les larmes méprisent leur confident sinon j'aurais pleuré, car pleurer c'est être consolé.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Tes yeux sont rouges, je le vois. Cela suffit. Avale ta peine, étreins-la en toi. Sun Jata Kéta, le fondateur de l'Empire du Mali, ce héros que tu admires tant, n'a pleuré qu'une seule fois, et en public, pour dire aux Mandingues réunis qu'il n'avait pas une pierre à la place du cœur, pour bien montrer que son cœur n'était pas un gésier de coq.**

SAMORY TOURÉ - **Et en quelle circonstance ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ, *avec fierté* - **Après son triomphe ! Quand à Dakayala, Kalayan Sangoï Traoré son ami, son compagnon, son confident, le fondateur de ma lignée, il s'est subordonné au point**

de le louanger en public. *(Il s'arrête, rajuste les pans de son boubou)* Si tu ne peux refouler tes larmes, eh bien, voici mon giron. Il t'accueillera comme un enfant au sortir d'un cauchemar...

SAMORY TOURÉ - Il est plus facile de mener une armée de dix mille personnes que de diriger une famille. Il est vrai, j'ai voulu la gloire et la puissance. Mais aujourd'hui, si je pouvais retourner à l'anonymat ! Vendre des poulets de village en village, me dire que le monde c'est plusieurs matins et le soir, les miens réunis autour de moi pour la veillée...

MORIFING DIAN DIABATÉ - Qu'est-ce qui te préoccupe tant ? Tout le monde pense que je suis seul à comprendre tes silences et tes boutades, tes revirements inattendus. Or, bien souvent, tu m'es aussi opaque que le brouillard.

SAMORY TOURÉ - Sarankegni Mory ! L'enfant né de ma favorite, Sarankegni Mory doit avoir du ressentiment parce que l'armée a choisi Diaoulé Karamoko pour ce voyage...

MORIFING DIAN DIABATÉ - Si tu agissais sur sa mère. Évidemment c'est un risque. Dieu a dit : « J'ai créé la femme, mais je ne la connais pas parfaitement. » Samory, en chacun de nous, il y a une lutte entre la femme aimée et Dieu.

SAMORY TOURÉ - Je suis persuadé qu'elle a déjà gonflé son fils comme un soufflet de forge. Tu le sais,

bien des décisions que Kèmè Birama prend lui sont dictées par Sarankegni. Oui, Morifing Dian, chacun de mes proches détient une parcelle du pouvoir, à commencer par toi. Et Malinké Mory, un de mes plus vieux compagnons, a raison quand il dit : « Samory, par nos efforts conjugués nous avons tué un lion. Et voilà que tu veux revêtir la peau de ce lion pour nous faire peur. » Il dit vrai.

MORIFING DIAN DIABATÉ - Abandonne le pouvoir à caractère contraignant pour l'autorité. Sois désormais le lieu de référence.

SAMORY TOURÉ - Trop tard ! Aussi tard qu'aujourd'hui est né d'hier. *(Il se lève, marche de long en large, l'air soucieux. Il se drape dans son boubou bleu pâle)* Sun Jata Kéta dont tu me parlais tout à l'heure n'a jamais dit non à sa mère. Et sa sœur Sogolon Kolokan rendait la justice à sa place. Quant à Kalayan Sangoï, ton ancêtre, il lui disait : « Nous sommes deux à commander l'Empire du Mali. Tu fais ce que je t'ordonne de faire. » J'ai peur de Kèmè Birama, mon frère. Mes femmes et mes enfants m'effraient comme un poussin prend peur en apercevant l'ombre d'un aigle. Avec mes poulets, j'étais plus tranquille, plus en confiance. Mettre le poulet dans le poulailler, c'est l'affaire de son propriétaire. « Poulet, prends une bonne place dans le poulailler », cela c'est l'affaire du poulet.

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Ainsi que les hommes, tous les poulets ne se ressemblent pas.**

SAMORY TOURÉ, *avec colère* - **Tais-toi !**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ, *avec un léger sourire* - **Viens à mon secours, Morifing Dian, je suis comme une de ces galettes que les femmes tournent et retournent dans l'huile chaude. Viens à mon secours. Le Prophète - à lui salut et bénédictions - a dit : « Les meilleurs chefs sont ceux qui s'entourent d'hommes avisés. »**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Et il a ajouté : « Les pires des hommes avisés sont ceux qui entourent les chefs. »** *(Il se lève, chausse ses babouches comme pour prendre congé, le visage fermé, le ton durci)* **On m'attribue la plupart de tes mauvaises décisions. On m'assimile au pouvoir tout comme Kèmè Birama, tes fils et tes femmes.**
(Il s'assied, l'index pointé sur Samory Touré) **Malheureux, l'aveugle qui se retourne sur les passants tandis que derrière et devant lui c'est toujours la même obscurité !**

SAMORY TOURÉ, *agacé* - **Tu as quand même une petite idée, Morifing Dian ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Oui, notre expérience de vendeurs de poulets.**

Ils rient en chœur.

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Si tu mettais, comme autrefois, tes parents les plus influents dans un poulailler quitte à ce qu'ils se donnent des coups de bec ?**

SAMORY TOURÉ - **Et de quelle manière ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Discuter avec chacun d'entre eux de l'affaire Diaoulé Karamoko afin d'avoir leur sentiment.**

SAMORY TOURÉ, *en tapant dans les mains* - **Garde !** *(Un garde se précipite et se met à genoux)* **Qu'on demande à Sarankegni Mory de venir !** *(Il se tourne vers Morifing Dian Diabaté.)* **Et Kèmè Birama ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Kèmè Birama est un géant qui dort inconscient de sa force. Ne le réveille surtout pas. Si Kèmè Birama le veut, s'il l'ordonne, ce soir même l'armée s'empare de toi. Et tu le sais bien.**

SAMORY TOURÉ, *furieux* - **Tais-toi ! Kèmè Birama représente ce que je n'aime pas en moi. Quant à toi, Morifing Dian...**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Oui, fama.**

Sarankegni Mory entre, tout de blanc vêtu, et se met à genoux devant son père.

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Petit-fils de Lanfia, fils de Samory, enfant né de la femme Sarankegni-aux fines-attaches ! Nous l'avons choisie autant pour sa beauté que pour sa droiture ! Cavalier émérite, les jours de**

parade qui, mieux que toi, sait se livrer à des exercices de haute école ? Je t'ai vu faire dresser ton cheval à la verticale comme un rônier. Puis tu lui as ordonné de plier les genoux devant Mariama, ta femme aux-yeux-de-soleil-levant. Valeureux guerrier aussi ! A Gankouna, quand Saga Djigui lança une plaisanterie de mauvais goût, tu perdis non le sang-froid mais la raison. Maintes fois, sur le champ de bataille, je t'ai vu sauter au-dessus de ta tombe pour mordre ton linceul telle une hyène enragée. Ton père, l'Émir du Wassoulou, t'a fait venir pour te parler non du feu, de la poudre et des balles, mais de paix.

Sarankegni Mory se lève.

SARANKEGNI MORY - Je te salue Morifing Dian. Si l'Émir m'a donné le jour, c'est bien toi qui m'appris le métier des armes.

MORIFING DIAN DIABATÉ - L'élève s'est révélé meilleur que le maître. Quelle moisson ! Quelle manne ! Quel cadeau précieux de la bonté des Cieux ! A travers toi, Dieu a exaucé nos prières.

SAMORY TOURÉ, *s'adressant à Sarankegni Mory* - Je t'ai fait venir... *(Il baisse la tête et regarde Sarankegni Mory de biais)* Évidemment comme tout le monde tu désapprouves le traité que je viens de signer.

SARANKEGNI MORY - Non, père. Je me suis dit : « Si un homme d'expérience s'emplit la bouche de farine sèche, c'est qu'il a assez de salive pour la mâcher. »

SAMORY TOURÉ, *taquin* - **Morifing Dian n'aurait pas mieux dit. Et l'armée a choisi Diaoulé Karamoko parce qu'il manie mieux la parole que toi ?**

SARANKEGNI MORY - **J'ai toujours pensé qu'on était maître du mot qu'on n'a pas prononcé et esclave de celui qu'on a proféré.**

MORIFING DIAN DIABATÉ, *avec émerveillement* - **Quelle sagesse !**

SARANKEGNI MORY - **C'est toi qui me l'as appris, Morifing Dian.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **On me prête beaucoup. Autant qu'à Tassili Magan Kanouté.** *(Il étouffe un rire)* **Ce qui ne m'honore guère ! Il est parfois si grossier, à la limite de la trivialité.**

SAMORY TOURÉ, *s'adressant à Sarankegni Mory sur un ton à la fois malicieux et confidentiel* - **Et que penses-tu du choix de l'armée ?**

SARANKEGNI MORY - **Quand il s'agit de négociation et de civilité, je ne suis que l'élève de mon frère. Diaoulé Karamoko peut jeter un mot au moyen d'un lance-pierre et le récupérer comme un magicien. Il est toujours à l'écoute des griots et des anciens.**

SAMORY TOURÉ, *malicieux* - **As-tu parlé avec ta mère de ce choix ?**

SARANKEGNI MORY - **Le cordon ombilical ne me lie plus à ma mère. Je ne suis désormais qu'un guerrier**

au service de son père. Et le droit d'aînesse plaidait en faveur de Diaoulé Karamoko. Je suis son cadet. Je le sais. Tu aurais dû, toi-même, et sans en référer à personne... *(Il fixe Samory Touré dans les yeux qui baisse la tête comme pris de honte)* Et si Dieu nous privait de ton affection - je souhaite que tu arraches à la mort à de longues années - eh bien, par le Tout-Puissant, je jure de me mettre au service de Diaoulé Karamoko, mon aîné, et de le servir comme je suis à tes ordres.

SAMORY TOURÉ, *il se lève et les bras en croix* - Ô ! Jour faste ! Morifing Dian, as-tu entendu ?

MORIFING DIAN DIABATÉ - Non, j'ai écouté ! J'ai bu aux paroles de Sarankegni Mory comme à une fontaine d'eau claire.

SAMORY TOURÉ, *radieux* - Mon fils, je t'aurai donc dérangé pour rien. Retourne sous ta tente. Je te sais amateur de festin et de musique guerrière.

Sarankegni Mory se dirige vers la sortie de la tente. Samory Touré l'arrête.

SAMORY TOURÉ - Sarankegni Mory !
(Sarankegni Mory revient sur ses pas et se met à genoux. Samory Touré pose sa main droite sur le front de son fils et déclare avec attendrissement) Sois béni, toi qui viens de régler ma succession.

Sarankegni Mory sort.

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Voilà, peut-être, un poulet qui a choisi sa place dans le poulailler. Ligués, je suis persuadé que Sarankegni Mory et Diaoulé Karamoko neutraliseront Kèmè Birama.** *(Il se met à rire à gorge déployée en prenant Samory Touré par l'épaule)* **Il y a quatre sources d'ivresse.**

SAMORY TOURÉ - **Et lesquelles ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **L'alcool.**

SAMORY TOURÉ - **J'ai coutume d'ordonner qu'on en fasse boire aux troupes avant l'attaque.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **La femme.**

SAMORY TOURÉ - **Elle m'a toujours fait peur.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **La belle musique.**

SAMORY TOURÉ - **Je l'avoue ! Quand les jours de parade Mògònòté m'apostrophe en jouant de son bolon, je suis pris de vertige. Or le vertige est parfaitement inutile.** *(Il prend le temps de rajuster les pans de son boubou)* **Mais la quatrième source d'ivresse, Morifing Dian ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Le pouvoir.**

SAMORY TOURÉ - **Ceux qui ignorent le fardeau que je porte pensent que je suis seul à décider de tout.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Sarankegni Mory, pour sûr, peut goûter à ces quatre ivresses avec pondération. Il nous reste à caser les négateurs de Dieu dans le poulailler.**

SAMORY TOURÉ, *étonné* - **Les négateurs de Dieu ? Je demande pardon à Dieu. Les négateurs de Dieu ? Que veux-tu dire ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Les femmes. Je veux dire Diaoulé et Sarankegni.**

SAMORY TOURÉ - **Garde !** *(Un garde se précipite et se met à genoux)* **Qu'on demande à Diaoulé et à Sarankegni de paraître devant moi.**

SCÈNE 5

SAMORY TOURÉ, MORIFING DIAN DIABATÉ, DIAOULÉ, SARANKEGNI

La scène se passe sous la tente de Samory Touré. Diaoulé et Sarankegni entrent et se mettent à genoux.

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Et voici, l'une pareille à l'autre, Diaoulé et Sarankegni, toutes belles, toutes reines, les deux épouses de l'Émir du Wassoulou. Chaque fois que la chance a déserté notre cause, elles nous ont consolés avec des paroles aussi enivrantes qu'une légende. Lorsque nous revenons, lassés d'un long voyage, elles sortent toujours un mouchoir de pluie pour essuyer la sueur grave de notre front . Quand nous retournons au Wassoulou, dans notre palais de temps perdu, assaillis par l'ennui des jours et le rien de toujours, nous y retrouvons deux femmes, toutes belles, toutes reines, l'une à l'autre pareille et unies par l'affection comme deux sœurs. La beauté liée au dévouement ! En vérité, Émir du Wassoulou, Dieu t'a comblé de ses bienfaits.** *(Morifing Dian Diabaté aide Sarankegni et Diaoulé à se lever)* **Levez-vous, femmes belles et noires comme Balakissa, la reine de Saba. En vérité, la beauté ne sied qu'à la noirceur. Aujourd'hui, ce n'est pas d'eau dont l'Émir a soif mais de la rosée de votre sourire.**

SAMORY TOURÉ - **Avez-vous appris la nouvelle, la mauvaise nouvelle ?**

DIAOULÉ - **Nous avons été informées de deux nouvelles. L'une bonne et l'autre mauvaise. Une chose réussit toujours au détriment d'une autre.**

SAMORY TOURÉ - **Parle une langue claire. Celle des hommes. Parle une langue concise. Celle des guerriers.**

SARANKEGNI - **Comme tout le monde, nous regrettons la perte de la rive gauche du Niger. Mais le voyage de Diaoulé Karamoko en France réjouit notre cœur !** *(Elle marche de long en large, les mains croisées sur la poitrine)* **Si Diaoulé a donné le jour à Diaoulé Karamoko, si elle l'a allaité, c'est moi qui l'ai élevé.**

DIAOULÉ - **Je n'ai pas gémi à la naissance de Sarankegni Mory, j'ai hurlé à la place de Sarankegni. Puis nous avons échangé nos fils. Diaoulé Karamoko s'épanouissait sous la surveillance de Sarankegni. Je veillais aux premiers pas de Sarankegni Mory.**

SARANKEGNI, *s'adressant à Diaoulé* - **Mon fils ira donc en France pour percer les secrets des Blancs. Et je suis persuadée qu'il s'acquittera de sa tâche avec honneur. D'ores et déjà, excluons l'Émir de cette joie. En fait, il aurait dû désigner Diaoulé Karamoko en se basant sur un seul critère. Le droit d'aînesse.**

DIAOULÉ - **Soyons vigilantes ! Quelques langues qui savent donner aux mots la charge meurtrière d'une flèche décochée de près, pourraient bien creuser entre Diaoulé Karamoko et Sarankegni Mory un fossé infranchissable.**

MORIFING DIAN DIABATÉ, *avec une plainte dans la voix* - **Bien souvent je me suis trompé sur le plat de riz qui m'était destiné, mais j'ai toujours reconnu à travers la parole détournée les mauvaises intentions qu'on me prête.**

SAMORY TOURÉ - **Morifing Dian a fait preuve d'une parfaite neutralité dans cette affaire. Et j'atteste par Dieu qu'au jour du compte ses bonnes actions auprès de moi - j'ai dit auprès de moi - pèseront plus lourd que les mauvaises.**

MORIFING DIAN DIABATÉ, *simulant l'indignation* - **Favoriser Diaoulé Karamoko au détriment de Sarankegni Mory ? Non ! Je les ai vus naître. Ils ont commandé sous moi. Plus que des frères, des amis, ce sont des confidents.** *(Il soupire et sur un ton amusé avec le sourire)* **C'est vrai, j'ai cherché la petite faille entre Diaoulé Karamoko et Sarankegni Mory pour l'élargir, les opposer et soutirer quelques biens à l'un et à l'autre. Mais en vain.** *(Tout le monde se met à rire)* **Plus que des frères, Diaoulé Karamoko et Sarankegni Mory sont des jumeaux.**

SARANKEGNI - **Parce que Diaoulé et Sarankegni sont des jumelles.**

SAMORY TOURÉ - **Eh bien, retirez-vous comme des jumelles, je veux dire, la main dans la main.**

Diaoulé et Sarankegni sortent.

SAMORY TOURÉ - **Morifing Dian !**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ - **Qu'on donne de grandes réjouissances pour célébrer le départ de Diaoulé Karamoko en France. Et qu'elles soient présidées par Sarankegni Mory.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ, *taquin* - **Je te vois abattu.**

MORIFING DIAN DIABATÉ, *en haussant les épaules* - **L'âge, mais surtout les soucis.**

SAMORY TOURÉ - **Tu te dérobes, Morifing Dian. Nous nous connaissons si bien ! Et si tu te cachais à moi...**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **J'ai une grosse inquiétude sur le cœur.**

SAMORY TOURÉ, *avec un sourire narquois* - **Mon giron est à ta disposition. Allons, viens-y pleurer ! Morifing Dian, nous sommes seuls. Nul ne te verra.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **J'ai un mauvais pressentiment. En vérité Samory, la rivalité entre coépouses ne vieillit pas. Elle ne s'use pas comme un boubou. Elle est en éternel éveil comme Dieu lui-même.**

SAMORY TOURÉ, *avec colère* - **Tais-toi ! Laisse le gratin durcir. Ne l'arrose surtout pas d'eau, car plus qu'un mauvais pressentiment, c'est la peur qui me tient aux tripes.**

[illegible] comme des jumelles, je vous dis, le poing dans la main.

SAMORY TOURE - Morifing Dian !

MORIFING DIAN DIABATE - Oui, Fama.

SAMORY TOURE - Qu'on donne de grandes réjouissances pour célébrer le départ de l'Almamy Kounandia en France. Et qu'elles soient présidées par Sarankégni Mory.

MORIFING DIAN DIABATE - Oui, Fama.

SAMORY TOURE, enjoué - Je te vois distrait.

MORIFING DIAN DIABATE, en hochant la tête - L'âge, mais surtout les soucis.

SAMORY TOURE - Tu te fatigues, Morifing Dian. Nous nous connaissons si bien ! Et si tu te confiais à moi...

MORIFING DIAN DIABATE - J'ai une grosse inquiétude sur le cœur.

SAMORY TOURE, avec un sourire narquois - Mon oreille est à ta disposition. Allons, vide-toi [illegible] ! Morifing Dian, nous sommes seuls. Nul ne te voit.

ACTE II

ACTE II

SCÈNE 1

DIAOULÉ, DIAOULÉ KARAMOKO

Elle se passe sous la tente de Diaoulé qui s'entretient avec Diaoulé Karamoko à son retour de France. Diaoulé et Diaoulé Karamoko sont assis sur un tara [2] parmi des courtisanes.

DIAOULÉ - **Il est revenu, l'héritier tant attendu. Il est revenu et sa venue a été saluée par cent coups de fusil. Je les ai comptés comme les cris que j'ai poussés à sa naissance. Voici devant moi et né de moi, l'étoile montante du Wassoulou ! Il est là, devant moi, celui qui disposera de l'impôt du Wassoulou et du tribut des peuples soumis. Mon fils-tout-en-nerfs ! Mon fils-tout-en-muscles ! Le taureau qui, à lui seul, emplit un parc ! L'hippopotame solitaire du Niger ! L'enfant né de Diaoulé rivalisera, j'en suis sûre, avec Sunjata Kéta. L'enfant né de moi sera un conquérant irréductible. Il a été investi par l'armée et probablement contre l'avis de son père qui a peur de Sarankegni, comme un musulman convaincu s'effraie au seul nom de l'enfer.**

2. Tara : lit de bambou.

(Elle se tourne vers ses courtisanes) Qu'on apporte un peu d'eau à mon fils qui n'a pas eu peur de sillonner les mers. Et déjà une chanson est née :

« Il est revenu de France,
Diaoulé Karamoko est revenu de France.
Décidément il n'a peur de rien »

Une courtisane apporte de l'eau à Diaoulé Karamoko qui étanche sa soif. Puis il se met à genoux devant sa mère.

DIAOULÉ KARAMOKO - Mère, bénis-moi.

Diaoulé lui touche le front.

DIAOULÉ - Déjà sept anges venant des cieux et sept autres montant vers les nues se sont rencontrés. Et ils t'ont béni. Longue sera ta route et encore plus longue ta renommée. Tu es le nuage blanc préféré du soleil. *(Se tournant vers ses courtisanes)* Après les douleurs de l'enfantement, je voudrais ce soir goûter toute seule aux joies de la maternité *(ses courtisanes sortent).*

Diaoulé Karamoko s'assied sur un tara à côté de sa mère.

DIAOULÉ - As-tu déjà vu ton père ? Chaque fois que je m'inquiétais auprès de lui de ton long séjour, il prenait un air agacé.

DIAOULÉ KARAMOKO - Une escorte d'honneur m'a conduit à lui. Mais il semblait si préoccupé que j'ai jugé préférable de rendre compte de ma mission publiquement vendredi prochain, après la grande

prière. Cette coutume, c'est lui-même qui l'a établie. Le messager doit s'adresser à l'Émir en public et après avoir prié avec lui. Ce qui est un serment.

DIAOULÉ - Tu es sage.

DIAOULÉ KARAMOKO - Que se passe-t-il ici ?

DIAOULÉ - Bien des choses. Mais rassure-toi ! Rien n'est en ta défaveur. Tiens par exemple : Saran Faly est venu avec toutes les troupes stationnées au Wassoulou et, depuis, les Français ont renforcé leurs positions sur la rive gauche du Niger sous le commandement du colonel Audéoud, ce vieil ennemi, qui voue à ton père une haine couleur indigo. Nos troupes sont fort démoralisées. Kèmè Birama a beau les exhorter, Mògònòtè a beau aller d'un campement à l'autre jouer du bolon... Oui, tout le monde appelle la paix de tous ses vœux. A te dire la vérité grande ouverte comme la bouche d'un âne qui braie, la vérité dressée comme la queue d'un phacochère, tu es le dernier recours.

DIAOULÉ KARAMOKO - Et pourquoi cela ?

DIAOULÉ - On croit profondément que tu reviens pour conclure la paix.

DIAOULÉ KARAMOKO - J'ai eu droit à bien des égards. Je reviens chargé de présents. Mais on ne m'a confié aucun message de paix. Cependant, j'ai compris que les Français me considéraient comme le successeur de l'Émir du Wassoulou.

DIAOULÉ - **Kèmè Birama, Sarankegni Mory et l'armée en sont convaincus. En ces temps de trouble et de désordre, mets-toi à la place du tam-tam central. Aujourd'hui si tu dis « igname », personne n'osera répondre : « manioc », à moins qu'il aille faire cuire son manioc ailleurs, loin d'ici.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Kèmè Birama est puissant dans l'armée.**

DIAOULÉ - **Oui, puissant ! Aussi puissant que les chiures d'une mouche.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Et Sarankegni Mory ?**

DIAOULÉ - **Ses troupes lui disent bonjour du bout des lèvres. Et combien de fois n'est-il venu chercher une certaine consolation auprès de moi ? Sa mère est tombée en disgrâce à la suite d'une erreur de jeunesse qu'on a colportée partout et en tous sens comme un feu de brousse.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Mais Morifing Dian Diabaté ?**

Diaoulé part d'un grand éclat de rire.

DIAOULÉ - **Le village de Limakoli s'est rebellé contre ton père. Il a ordonné une expédition punitive commandée par Morifing Dian. Au lieu de donner une leçon pour l'exemple, le vieux guerrier a retrouvé son ardeur juvénile. Il a saccagé, détruit Limakoli comme une calebasse livrée au galop de mille chevaux.**

(Elle se met à rire, pliée en deux) Comble de malheur ! Sa jeune femme l'a quitté pour Fabou, ton ami, qui ne cesse de grandir dans l'estime de l'Émir.

DIAOULÉ KARAMOKO - Et les autres chefs de guerre ?

DIAOULÉ - Désormais plus proches de Fabou que de Kèmè Birama. Pauvre Kèmè Birama ! Parce que son étoile pâlissait et pour lui donner plus d'éclat, il a tenu aux troupes réunies des propos qui ont déplu à ton père. On a même parlé de tentative de coup de force.

DIAOULÉ KARAMOKO - Mère, j'ai peur...

DIAOULÉ, *une plainte dans la voix* - Aurais-je donné le jour à un fils qui, au lieu de porter un pantalon devrait s'entourer la taille d'un pagne ?

DIAOULÉ KARAMOKO - S'il y a tant de divisions et de discordes autour de mon père, il aura donc lutté pendant quinze ans pour rien ?

DIAOULÉ - Dans son sommeil, combien de fois l'ai-je entendu prononcer le mot « paix » ! Il appelle la paix de tous ses vœux comme un homme lassé d'un long voyage réclame un peu d'eau. *(Elle se prend la tête dans les mains et, un sanglot dans la voix)* Aide-le, mon fils. Évite lui l'humiliation. Sois l'agent de la paix. Tu le peux et je le veux ! Fils, la poule fouille dans le terreau, dans les ordures et même dans les immondices, mais elle n'offre à ses petits que ce qu'elle décèle de meilleur. Ainsi agit la mère qui toujours nourrit son

fils de sages conseils. La mère et l'enfant s'entendent tels le mil et le sac. L'armée t'a choisi probablement pour mettre fin à cette guerre insensée. Oui, qui triomphe aujourd'hui, mord la poussière le lendemain. Et si à l'instant tu l'ordonnais, l'armée se saisirait de Kèmè Birama, de Sarankegni Mory...

DIAOULÉ KARAMOKO, *avec désapprobation* - Je ne veux pas savoir la suite de ce que tu vas dire. Mère, l'éviction du père par le fils serait un acte sans précédent dans notre histoire.
(Il se lève et chausse ses babouches) Mère, je dois me rendre auprès de mes troupes qui réclament ma présence.

DIAOULÉ - Soudées comme les cinq doigts de la main ! Tes troupes ? Unies comme les branches d'un même arbre avec des racines profondes. Fabou, ton ami, ton second, me rend compte tous les jours.
(Elle se lève et pose sa main droite sur le front de Diaoulé Karamoko) Sois béni, mon fils ! Héritier de l'Émir du Wassoulou, on ne dit pas au jeune éléphant : « Que tu grossisses ». On lui dit : « Que Dieu te prête une longue vie et te gratifie d'une bonne santé ». C'est au chien qu'on dit « va ! », le chat est toujours sur le sentier de la guerre avec sa petite malice.

SCÈNE 2

SAMORY TOURÉ, MORIFING DIAN DIABATÉ, SARANKEGNI MORY, DIAOULÉ KARAMOKO, KÈMÈ BIRAMA, les troupes

Samory Touré, Morifing Dian Diabaté, Sarankegni Mory assis sur un tara couvert d'une toile blanche. C'est vendredi après la grande prière. Toutes les troupes sont réunies. Tous les messagers se sont présentés à l'Émir. On attend l'événement du jour : le compte rendu de Diaoulé Karamoko qui revient de France.

Diaoulé Karamoko paraît. Il a revêtu une tenue de hussard avec des décorations éclatantes. Il vient se mettre à genoux devant son père.

SAMORY TOURÉ - **Fils, tu es resté plus longtemps que prévu. Ta mère a bien failli mourir de saisissement. A la fin des fins, elle nous agaçait avec son inquiétude. Tu aurais pu demander aux Français d'envoyer un messager pour nous dire qu'au lieu de trois, comme convenu, ils te gardaient six mois.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Le temps passe si vite chez eux et la vie y est si douce ! J'aurais bien volontiers prolongé mon séjour. Et il y avait tant de choses à voir...**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Voir c'est s'instruire. Le Prophète - que Dieu le bénisse par sa Paix et sa Grâce - a dit : « Allez chercher le savoir aussi loin que vous le trouverez ». Et voilà pourquoi nous t'avons envoyé en France pour voler l'expérience des Blancs.**

SAMORY TOURÉ, *contrarié* - **Et puis ?**

DIAOULÉ KARAMOKO - **J'ai rencontré le chef de tous les Français. Il s'appelle Général Boulanger. Nous avons sensiblement le même âge. Il m'a donné un grade dans son armée.**

KÈMÈ BIRAMA - **Peut-être te confiera-t-il un commandement si tu retournes en France ?**

SAMORY TOURÉ, *très vif* - **Et que t'a-t-il dit ?**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Prince Diaoulé Karamoko, désormais de vous à moi, il n'y a plus de différence que du blanc au noir.**

SAMORY TOURÉ - **Il est jeune et déjà si sage ! Cela m'étonne.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Père et toi Morifing Dian, me permettez-vous de m'adresser à l'armée ? J'apporte un message et sortant de la bouche du fils de l'Émir...**

SAMORY TOURÉ - **L'armée appartient à Kèmè Birama...**

KÈMÈ BIRAMA - **En bien propre, comme Yoro, mon cheval, comme Jougoufa, mon sabre.**
(Il grimace un sourire et se tourne vers Diaoulé Karamoko)
Parle, Diaoulé Karamoko. Tu as demandé qu'une estrade soit érigée à cet effet. Nous avons exaucé ton vœu. Mais, si elle n'est pas assez haute, je puis sur le champ ordonner qu'on la surélève, aussi haut que va la fumée.

(A nouveau il grimace un sourire) **Cette tenue que tu as rapportée de l'autre côté de la mer te sied à merveille. Beau ! Tu es beau comme le jour naissant, beau comme un adolescent qui n'a rien sur la lèvre supérieure. Aujourd'hui ton miroir ne te dirait rien de désagréable.**

Diaoulé Karamoko se lève, monte sur l'estrade et s'adresse à l'armée.

DIAOULÉ KARAMOKO - **Guerriers valeureux de mon père, si vous n'avez pas pu triompher des toubabs, votre valeur n'en est pas moins grande, car plutôt qu'à des hommes vous avez affaire à des djinns. Je reviens de leur pays. J'ai assisté à leur simulacre de combat. En vérité rien n'égale leur force. Il faut avoir entendu le bruit tonnant de leurs canons lançant la mort et allant pulvériser loin derrière l'horizon des poussières et des flammes.**

Un grand branle-bas dans l'armée.

SAMORY TOURÉ, *se tournant vers Morifing Dian* - **Paki ! Morifing Dian, as-tu entendu ? J'ai vu Kèmè Birama déserter la grande place comme si on l'avait surpris en flagrant délit d'adultère.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Et moi, j'ai entendu les réprobations de nos plus vieux compagnons tandis que les recrues applaudissaient.**

SARANKEGNI MORY, *s'adressant à son père* - **Père, si Diaoulé Karamoko pense à faire la guerre contre nous, je jure que sa tête ne restera pas longtemps sur son cou. Si je ne le décapite pas, qu'on me retire mon fusil et qu'on le remette à ma femme Mariama.**

Samory Touré, Morifing Dian Diabaté et Sarankegni Mory se lèvent et s'en vont. Les troupes se dispersent laissant Diaoulé Karamoko seul sur son estrade.

DIAOULÉ KARAMOKO - **L'homme qui ne peut s'empêcher de dire la vérité doit toujours avoir à sa portée un bon coursier pour s'en aller au loin après avoir parlé.**
(Il descend de l'estrade et sur un ton désespéré.) **Si j'étais pris dans un trou comme un rat, ils m'enverraient des braises incandescentes. Et devant ce trou ils allumeraient un grand feu. Mais j'ai dit la vérité, la chose la plus douce au cœur de Dieu. Aussi, je garde l'espoir qu'ils viendront à moi, l'un après l'autre.**

On entend une voix :

« Il est revenu de France,
Diaoulé Karamoko est revenu de France.
Décidément il n'a peur de rien. »

DIAOULÉ KARAMOKO - **Ce n'est donc pas toute l'armée qui me désavoue.**

SCÈNE 3

SAMORY TOURÉ, MORIFING DIAN DIABATÉ,
KÈMÈ BIRAMA

La scène se passe sous la tente de Samory Touré.

SAMORY TOURÉ, *se tenant la tête* - **Quelle erreur ! Quelle erreur de jeunesse ! Si seulement il n'avait dit cela qu'à moi...**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Erreur ou vérité ? Je ne sais pas. Mais si Diaoulé Karamoko a dit la vérité, eh bien, sa vérité est encore plus grave qu'une erreur. Et je pense que sa mère n'est pas étrangère à ce scandale.**

SAMORY TOURÉ, *agacé* - **Laissons cela, et voyons comment canaliser cet incident.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Incident ? Que non ! Il s'agit, Samory, d'un événement sans précédent. Vois par toi-même ! Le fils de l'Émir du Wassoulou revient de France. Paré d'une tenue de soldat français et du haut d'une tribune, il clame aux troupes réunies que tous les toubabs nous sont supérieurs parce que nantis des secrets du fer et du feu. En termes clairs, il nous accuse d'exposer des poitrines nues à des canons. Nous avons semé et Diaoulé Karamoko a sorti nos semailles de terre. Ton fils a saupoudré le couscous d'une bonne poignée de sable. Tout le monde passera la nuit le ventre creux.**

SAMORY TOURÉ - N'exagérons pas. Un incident ! Il ne s'agit que d'un incident. *(Il marche de long en large, l'air soucieux)* Morifing Dian !

MORIFING DIAN DIABATÉ - Oui, fama.

SAMORY TOURÉ - Que me conseilles-tu ?

MORIFING DIAN DIABATÉ - Tu me prends de court et je suis sous le coup d'une forte émotion.

On entend une voix :

« Il est revenu de France
Diaoulé Karamoko est revenu de France.
Décidément il n'a peur de rien »

MORIFING DIAN DIABATÉ - As-tu entendu ?

SAMORY TOURÉ - Non ! Un grand calme règne. J'aime écouter naître le silence.

LA VOIX

« Il est revenu de France,
Diaoulé Karamoko est revenu de France,
Décidément il n'a peur de rien. »

MORIFING DIAN DIABATÉ - Cette fois-ci, sans aucun doute tu as entendu.

SAMORY TOURÉ - Le gazouillis des oiseaux dans le feuillage mordoré.

MORIFING DIAN DIABATÉ, *narquois* - Même l'oreille est sélective.

UN GARDE - **Le général en chef de toutes les armées du Wassoulou !**

SAMORY TOURÉ - **Qu'il entre.**

Kèmè Birama entre et se met à genoux devant Samory Touré qui lui touche le front de la main droite.

KÈMÈ BIRAMA - **Mon frère, pardonne la liberté que je prends en venant te voir sans avoir sollicité un entretien. Mais quelquefois l'imprévu...**

SAMORY TOURÉ - **Tu vas me parler de cet incident regrettable. Justement Morifing Dian Diabaté et moi-même avons trouvé une solution.**

KÈMÈ BIRAMA, *avec vivacité* - **Laquelle ?**

Samory Touré et Morifing Dian Diabaté se regardent, embarrassés.

SAMORY TOURÉ - **Nous avons pensé qu'il faudrait peut-être...**

LA VOIX

« Il est revenu de France,
Diaoulé Karamoko est revenu de France.
Il nous a libérés. »

KÈMÈ BIRAMA, *moqueur* - **Déjà une variante de la louange de Diaoulé Karamoko. Au lieu de « décidément il n'a peur de rien », désormais c'est : « Il nous a libérés ».**

SAMORY TOURÉ - Les griots donnent libre cours à leur imagination. Quel remède à cela ? Ils te glorifient toi aussi.

KÈMÈ BIRAMA, *avec fierté* - Parce que je me suis toujours inscrit dans des actions d'éclat. Voilà tout ! Et ce ne sont pas des griots qui chantent cette chanson, mais une fraction importante de l'armée prête à déserter.

SAMORY TOURÉ, *inquiet* - Que faire ?

KÈMÈ BIRAMA, *désinvolte* - Je ne suis qu'un guerrier...

MORIFING DIAN DIABATÉ - Tactique et stratégie ! C'est sûrement en pensant qu'on remporte les batailles.

KÈMÈ BIRAMA, *avec cynisme* - Je peux ordonner qu'on décapite un guerrier sur dix. Ainsi l'armée se tiendra tranquille. Solution extrême mais radicale car déjà la révolte gronde. Faire décapiter un guerrier sur dix, je l'ai déjà fait. Rappelez-vous, quand Saga Djigui nous a refoulés pour la seconde fois...

SAMORY TOURÉ, *debout et hors de lui* - Il s'agit de réparer une erreur et non de pousser des troupes au combat tels des serpents enivrés de leur propre venin.

MORIFING DIAN DIABATÉ - La fête appartient à tout le monde, dit-on. Mais neutralisez celui qui bat le tam-tam central et vous en connaîtrez le vrai propriétaire.

SAMORY TOURÉ, *toujours debout et avec colère* - **Qu'on ne me parle plus de sang, Kèmè Birama ! Assez d'énigmes, Morifing Dian !**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Si nous nous liguions avec Diaoulé contre son fils ?**

KÈMÈ BIRAMA - **Une légende naîtrait : « Il advint que l'armée se révolta contre l'Émir du Wassoulou. Il ne dut son salut qu'à sa femme du nom de Diaoulé ». Et on ajoutera sûrement que j'étais le chef de la rébellion.**

SAMORY TOURÉ, *prenant le ciel à témoin* - **Diaoulé Karamoko, décidément, tu n'es qu'un parricide ! Mais ne m'oblige pas à choisir entre toi et moi. Quand le vent souffle, chacun se soucie de la charge qu'il porte. Et la mienne est déjà si lourde !**

KÈMÈ BIRAMA - **Je peux ordonner que cette nuit même Diaoulé Karamoko meure d'une mauvaise fièvre qu'il a ramenée du pays des Blancs.**

SAMORY TOURÉ, *la voix fêlée* - **L'histoire m'acquitterait peut-être... Dieu me condamnera sûrement.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Et si Diaoulé Karamoko se dédisait, s'il se rétractait publiquement, vendredi prochain après la grande prière ?**

SAMORY TOURÉ, *sur un ton sec* - **Kèmè Birama, tu peux te retirer !**

Kèmè Birama sort.

SAMORY TOURÉ - **Morifing Dian !**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ - **Tu iras avec Tassili Magan, et en toute confidence, parler à Diaoulé Karamoko de la douleur d'un père.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ - **Peut-être vos efforts conjugués viendront-ils à bout de ce garçon qui a plus de cœur que de tête.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Les efforts conjugués ?**

SAMORY TOURÉ - **Oui ! Les efforts conjugués. Tout le pouvoir est là.**

SCÈNE 4

DIAOULÉ KARAMOKO, FABOU,
TASSILI MAGAN KANOUTÉ, MORIFING DIAN DIABATÉ

La scène se passe sous la tente de Diaoulé Karamoko où il s'entretient avec Fabou.

FABOU - **Oui, ton message a effrayé une fraction de l'armée, celle qui s'est enrichie, qui tire sa fortune du sang versé pour la convoitise du butin. Une fraction minime. L'autre, la plus importante, est en parfait accord avec toi. Et j'ai lu dans les yeux de l'Émir tout son désarroi. Kèmè Birama s'est sauvé comme un voleur, hué par les troupes qui criaient : « Paix ! Paix ! ». Morifing Dian désemparé, les bras levés, prenait le ciel à témoin. La chanson qui est née ? Désormais ton titre de gloire qui ternit celui de Kèmè Birama. Tout le monde la chante, sauf les vieux chefs remplis de biens à en déféquer.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Et la réaction de Sarankegni Mory ?**

FABOU - **Te couper la tête ? Eh bien, le vacarme de l'armée a mangé ses paroles comme le martin-pêcheur avale un crapaud, comme l'aigle emporte le poussin**

sans dire ni pourquoi ni bonsoir, comme l'harmattan chasse une feuille au loin, devant lui. Sarankegni Mory n'a pas parlé. Il a aboyé. Ordonne, et l'armée se saisira de ces vieux chefs corrompus par l'appât du gain.

DIAOULÉ KARAMOKO - Et mon père ?

FABOU - Disqualifié par l'âge ! Il souhaite que tu lui succèdes au plus tôt. Kèmè Birama l'inquiète par son attachement aux croyances ancestrales.

DIAOULÉ KARAMOKO - Sarankegni Mory est un musulman de stricte obédience, paré de qualités d'honneur et de maintien.

FABOU, *il part d'un grand éclat de rire* - Tu prends la merde de la chèvre pour sa graisse. Il est vrai, l'anus ne sait pas ce qui se passe en haut. Sarankegni Mory, ce dévoyé, souffre comme s'il avait reçu un coup de fouet en plein crâne...

DIAOULÉ KARAMOKO - Pour ne pas dire...

FABOU - Paix à ta bouche ! Et dis-moi, Diaoulé Karamoko, quel est le plus beau souvenir que tu gardes de la France.

DIAOULÉ KARAMOKO - J'ai vu tant de choses ! Il me faut réfléchir.

FABOU - Je parie, ces femmes blanches comme l'écume des tourbillons avec des cheveux longs comme la barbe du maïs...

DIAOULÉ KARAMOKO - **Non ! L'image d'un jeune homme. Nous avons sensiblement le même âge. Il s'appelle général Boulanger. Je l'ai vu, debout toute une matinée saluant des soldats qui étaient venus lui faire allégeance. Par la suite, j'ai appris que les soldats qui avaient paradé au son des tam-tams et des trompettes représentaient à peine le centième de ses troupes. J'admire le général Boulanger et il me fait peur. Nous sommes si différents !**

FABOU - **Donne de la force à ta parole !**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Et de quelle manière ?**

FABOU - **Vendredi prochain après la grande prière, au lieu de négocier avec ton père, comme il le souhaite, pose la question de confiance à l'armée en appelant à toi les partisans, c'est-à-dire les trois quarts des troupes.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Non, Fabou. Je préfère que mon message soit comme un arbre. Il lui faut prendre racines, pour donner des feuilles, des fleurs et peut-être des fruits.**

FABOU, *avec un grand éclat de rire* - **Poltron ! Parce que tu as peur du pubis, tu caresses le nombril ? Paresseux comme une galette de mil ! Tu veux que le fruit mûr tombe de l'arbre dans le panier ?**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Rien de tout cela, Fabou ! Je ne suis qu'un messager.**

FABOU - **Et qui t'envoie ?**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Je ne sais pas encore.**

FABOU, *au comble du désespoir* - **Aurais-je soudoyé les meilleurs chefs de l'armée pour porter au pouvoir un fou ?**

DIAOULÉ KARAMOKO, *avec étonnement* - **Tu as ourdi un complot en te servant de moi ? Et pourquoi ?** *(Il appelle un garde qui se précipite)* **Reconduisez cet homme. Et que dorénavant l'entrée de ma tente lui soit interdite.**
(Le garde fait sortir Fabou sabre au poing. Diaoulé Karamoko s'assied sur son tara la tête dans les mains) **Qu'on fasse de moi ce qu'on voudra ! J'ai la force de ma raison, et non la raison de ma force.**

LE GARDE - **Leurs éminences Morifing Dian Diabaté et Tassili Magan Kanouté !**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Qu'ils entrent !**

Morifing Dian Diabaté et Tassili Magan Kanouté entrent et se prosternent. Tassili Magan Kanouté tend dix noix de cola à Diaoulé Karamoko et ils se lèvent.

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - **Ton père nous a demandé de venir te saluer avec ces dix noix de cola. Il y en a bien dix et non neuf. Si tu veux bien te donner la peine de les compter. En effet, quand on salue un chef, c'est l'usage de lui apporter dix noix de cola.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - Il nous a aussi ordonné de te saluer d'un titre glorieux et envié : Héritier de l'Émir du Wassoulou.

DIAOULÉ KARAMOKO - L'honneur est grand. La moindre manifestation de joie en ternirait l'éclat. Cependant, il aurait pu rendre sa décision publique, par exemple, un vendredi après la grande prière. Mais qu'importe ?

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - Nous lui ferons part de ton souhait. Un homme lassé, fourbu, voilà ce qu'est devenu ton père. Il a des trous de mémoire. Nous attirerons son attention sur cet oubli.

DIAOULÉ KARAMOKO - Je me suis laissé dire que l'armée a désavoué mes propos.

MORIFING DIAN DIABATÉ - Une fraction minime ! Aussi petite que la gorgée d'eau que la tourterelle prend dans le fleuve. Ton père et nous-mêmes avons notre idée là-dessus.

DIAOULÉ KARAMOKO - Que pourrais-je faire pour vous venir en aide ? Vous apporter ma petite contribution ?

TASSILLI MAGAN KANOUTÉ - Que tu te rétractes, en ne disant que ceci, le vendredi après la grande-prière : « Mon esprit a été abusé. Ma langue a fourché, aussi a-t-elle dépassé ma pensée. »

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Ainsi, tu hériteras d'une armée unie. Et ton père pourra se retirer au Wassoulou, dans la quiétude et y passer le restant de ses jours.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **En termes clairs, vous me demandez de me dédire ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Le mot est un peu fort, Diaoulé Karamoko. Être grand, c'est revenir sur ses erreurs. C'est un sage conseil qui nous vient du Prophète.**

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - **A lui salut et bénédictions, comme à toi, héritier de l'Émir du Wassoulou.**

DIAOULÉ KARAMOKO, *avec force* - **Mon père me demande beaucoup !**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Disons qu'il te donne beaucoup en ne souhaitant que peu de chose en retour. Quelques mots pour la réconciliation d'une armée et d'un royaume qu'il te cède.**

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - **Nos traditions plaident pour Kèmè Birama. Mais, l'Émir t'a choisi pour enterrer la jahiliya, la période anté-islamique.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Il me faut réfléchir.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **L'Émir pourrait bien considérer cette réponse comme un refus déguisé, voire une injure.**

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - Si tu vois la poule suivre les porteuses d'eau, c'est que bien souvent elle ignore où sont les pileuses. En vérité, la poule a besoin de si peu d'eau pour vivre...

DIAOULÉ KARAMOKO - Si ce n'était pas une énigme je comprendrais peut-être ?

MORIFING DIAN DIABATÉ - Informé de ta réponse, l'Émir pourrait bien se rétracter et jeter son dévolu sur quelqu'un d'autre. Sarankegni Mory par exemple. L'Émir qui souffre d'une maladie incurable - la vieillesse - veut régler sa succession au plus vite. Il est pressé par le temps.

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - Il parle si souvent de la mort. Mais il veut la narguer. En effet, si elle se rattrape sur le détail, elle ne peut rien contre l'essentiel, contre l'avenir, la seule force qui la tienne en respect. Et c'est bien toi, Diaoulé Karamoko, l'avenir du Wassoulou.

DIAOULÉ KARAMOKO - L'avenir, tout est là !
(Il se lève et marche de long en large les mains jointes dans le dos) Vous direz à mon père que me parjurer est indigne de moi et que ce déshonneur, tel une bâtardise, souillerait sept générations issues de lui.

MORIFING DIAN DIABATÉ, *avec inquiétude* - C'est une décision ?

DIAOULÉ KARAMOKO - Un serment.

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - **Il est grave !**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Et lourd de conséquence pour nous tous et surtout pour toi.**

DIAOULÉ KARAMOKO, *avec fermeté* - **J'ai parlé, Morifing Dian !**

MORIFING DIAN DIABATÉ, *avec une révérence* - **Pardon, héritier de l'Émir du Wassoulou.**

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - **Si tu veux bien nous donner la route ?**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Allez ! Et soyez mes interprètes fidèles auprès de mon père.**

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - **L'insensé est tout à l'instant, il ne voit pas l'avenir. L'insensé est tout à l'instant, il n'a aucune ouverture sur l'avenir. Le chanceux aura sa part. Celle du téméraire sera confisquée et dispersée. Si tu mènes à vive allure le cheval-de-la-suffisance, retourne-toi et tu verras la honte accrochée à sa queue.**

DIAOULÉ KARAMOKO, *furieux* - **Irrévérencieux !**

TASSILI MAGAN KANOUTÉ - **Oui, je le suis ! Même avec ton père qui m'a accordé cette faveur en gage de ma fidélité.**
(Il se tourne vers Morifing Dian Diabaté. Puis il considère Diaoulé Karamoko avec dédain) **Morifing Dian, allons**

dire à l'Émir du Wassoulou qu'il fait si noir autour de Diaoulé Karamoko que sa main ne sait plus où se trouve sa bouche.

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Non, Tassili Magan ! La grande couverture qui recouvre la famille de l'Émir s'est déchirée. A nous de la rapiécer !**

Ils sortent.

DIAOULÉ KARAMOKO, *se parlant à lui-même.* - **J'ai transmis mon message tel qu'il m'a été dicté. Par qui ? Je ne le sais pas encore. Peut-être le saurai-je plus tard ?** *(Son regard se fige. Il lève le bras comme pour prier. Et d'une voix sans timbre)* **Garde !**

Un garde se précipite et se met à genoux.

LE GARDE - **Oui, prince.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Qu'un courrier parte immédiatement pour la France demander au général Boulanger...**
(Il vient s'asseoir sur son tara et, la tête dans les mains) **Non. Ce n'est pas lui qui m'a envoyé.**

LE GARDE - **Diaoulé, l'épouse de l'Émir demande à te voir.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Qu'elle entre ! Je suis prêt ! J'ai fait mes ablutions.**

SCÈNE 5

DIAOULÉ KARAMOKO, DIAOULÉ

Diaoulé Karamoko vient à la rencontre de sa mère et se jette dans ses bras.

DIAOULÉ KARAMOKO - **Pourquoi viens-tu si tard, mère, pour me voir ? J'ai bien peu de temps à t'accorder, or je te vois toute affolée !**

DIAOULÉ - **J'ai vu Morifing Dian Diabaté et Tassili Magan Kanouté au sortir de ta tente s'en aller, désemparés, déçus l'un de l'autre, comme un aveugle portant un paralytique. Et pourquoi, sont-ils venus te voir ?**

DIAOULÉ KARAMOKO - **C'est mon père qui les avait dépêchés auprès de moi, me demandant de me rétracter le vendredi prochain après la grande prière.**

DIAOULÉ - **Et ta réponse ?**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Rassure-toi, mère. Il ne sera pas dit : « Après avoir résonné comme un tam-tam de guerre, Diaoulé Karamoko a joué de la flûte ». Il ne sera pas dit : « L'enfant né de Diaoulé a ravalé sa vomissure. »**

DIAOULÉ, *au comble de la joie* - **Qu'aucun coq ne se mesure à toi ! Je te salue, héritier légitime de l'Émir du Wassoulou.**

(Elle marche de long en large, fait volte-face et se campe devant Diaoulé Karamoko) Vendredi prochain tu entendras une grande clameur. Fabou a tout prévu. L'armée te portera au pouvoir, alors c'est à toi qu'appartiendront l'impôt et le tribut des peuples soumis. Mes marabouts et mes féticheurs m'assurent que cette clameur là sera sans précédent dans l'histoire du Wassoulou. Oui, quand Sarankegni-la-belle a ravi l'âme de l'Émir, j'ai été reléguée dans un coin comme une houe pendant la saison sèche. Et que n'ai-je pas fait pour reconquérir un brin de considération auprès de ton père ? Égorger moi-même un chat noir dans un puits abandonné. Brûler en plein jour un morceau de linceul enduit de beurre de karité. Enterrer un âne vivant après lui avoir crevé les yeux. Et que n'ai-je pas fait pour atteindre l'étoile de Sarankegni Mory ! Barrer la route à son ascension !

DIAOULÉ KARAMOKO - Je veux être étranger à ce vacarme, à ce trouble. Aussi, je ne paraîtrai pas vendredi prochain à la grande prière.

DIAOULÉ, *désemparée* - Je ne comprends pas !

DIAOULÉ KARAMOKO - Retire-toi, mère. Le temps presse. Mon destin va s'accomplir. Aucune force occulte ne peut ni le favoriser ni l'entraver.
(Il reconduit sa mère avec affection, avec émotion)
Adieu, mère.

Diaoulé sanglote.

DIAOULÉ - **Dieu, le Clément, le Miséricordieux ! Mon fils est devenu fou !**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Après toutes les atrocités que tu as commises, son nom dans ta bouche ? Quelle supercherie !**

(Il va s'asseoir sur son tara) **Oui, il ne me reste plus que ma raison, tel un baobab soutenu par de longues racines.**

ACTE III

ACTE III

SCÈNE 1

SAMORY TOURÉ, MORIFING DIAN DIABATÉ,
KÈMÈ BIRAMA

La scène se passe sous la tente de Samory Touré où règne une atmosphère solennelle.

SAMORY TOURÉ - **Défié ! Diaoulé Karamoko m'a défié ! Ah, si au moins il était venu à la grande prière, recroquevillé sur lui-même comme broyé par le remords ! Non, Diaoulé Karamoko ne s'est même pas donné cette peine qui aurait apaisé ma colère. Il s'est dressé devant moi, le fusil chargé jusqu'à la gueule, le sabre haut au-dessus de sa tête m'attendant pour un ultime combat. Je ne puis m'empêcher de l'admirer, moi qui n'ai jamais combattu un lâche. Non, je ne me suis jamais résolu à combattre un homme qui, au lieu d'un pantalon, s'entoure la taille d'un pagne.**
(Il se tourne vers Morifing Dian Diabaté)
Combien de braves ai-je vaincu, Morifing Dian ?

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Accablée par l'âge, ma mémoire faiblit. Mais je retiens Saga Djigui de Gankouna, Kokoun Sira Magan...**

SAMORY TOURÉ - **Diaoulé Karamoko est plus brave qu'eux. Ils commandaient à de fortes armées. Ils disposaient d'hommes prêts à mourir pour eux. Or sans troupes, avec son seul sabre, son seul fusil, Diaoulé Karamoko m'a dit : « Tu n'iras pas plus loin », cela à moi, l'Émir du Wassoulou, le conquérant de la rive droite du Niger. Ce jeune homme, et son courage ne le dément pas, est bien né de moi. En vérité Dieu m'a comblé de ses bienfaits. Qu'il soit béni, ce fils promis à une grande destinée.**

(A nouveau il se retourne vers Morifing Dian Diabaté)

Morifing Dian !

MORIFING DIAN - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ - **Ordonne de grandes festivités en l'honneur de Diaoulé Karamoko. Que tam-tams, balafons et flûtes le louangent comme le seul homme qui a triomphé de l'Émir du Wassoulou.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Il y a trois sortes de fils.**

SAMORY TOURÉ, *intéressé* - **Lesquels ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **L'enfant qui ne vaut pas son père ; celui qui se hisse à son niveau...**

SAMORY TOURÉ - **Diaoulé Karamoko me surpasse. Je m'en vais l'honorer. J'ai dit l'honorer et non lui faire allégeance.** *(Il se met à rire)* **Morifing Dian Diabaté !**

MORIFING DIAN - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ - A-t-on jamais vu deux caïmans dans la même mare ? Deux hippopotames mâles dans la même rivière ?

MORIFING DIAN DIABATÉ - Quand la femelle hippopotame met bas, elle cache ses enfants mâles à son compagnon.

SAMORY TOURÉ - Et pourquoi cela ?

MORIFING DIAN DIABATÉ - Pour qu'il ne les tue pas.

SAMORY TOURÉ, *il se lève et comme rêvant* - Diaoulé Karamoko, enfant né de la femme Diaoulé, pendant quinze ans j'ai tenu en respect l'envahisseur aux-oreilles-rouges. Et tu veux que je m'en aille au-royaume-des-os-blancs sur une défaite ? Si telle est ta volonté, eh bien, que Dieu t'assiste. J'avais perçu en toi le seul fils capable de me succéder, de prolonger ma lutte car je croyais que tu alliais l'ardeur juvénile au bon sens. Vois-tu mon fils, autrefois avant la bataille, les deux chefs de guerre se rencontraient en toute confidence pour discuter des clauses du combat. Cela, je l'ai toujours fait. En refusant toute concertation avec moi, tu me prends de court. Trop pressé, parce qu'on tardait à dépecer le gibier, tu as pris une mauvaise part, précisément celle qui t'était destinée. Or cette part, la tienne, si je te la destinais, je ne l'avais pas bénie. Diaoulé Karamoko, je relève le défi que tu viens de me lancer. Oui, je le relève ! Et comme tu es si puissant, j'appelle à mon secours toutes les âmes sereines de notre lignée, qu'elles choi-

sissent entre toi et moi. Et puisque tu es beau, noble et généreux, je gage que tu auras leur préférence. *(Il s'assied, la tête dans les mains et se recroqueville sur lui-même comme pour se mettre à l'abri d'un courant de fraîcheur. Puis, avec force)* Morifing Dian !

MORIFING DIAN - Ne prends surtout pas une décision dictée par la colère. Elle serait irréparable.

SAMORY TOURÉ - Ai-je l'air en colère ? J'ai réfléchi longuement comme avant les grandes batailles, me parlant à moi-même. Mais la stratégie que je dois adopter pour venir à bout de Diaoulé Karamoko est si difficile à mettre au point !

KÈMÈ BIRAMA - Je ne m'habituerai jamais à tes silences, à ta façon détournée de parler. L'armée est sur le point de se rebeller. Le moral des troupes est encore plus bas que vendredi dernier. Elles pensent qu'il faut que Diaoulé Karamoko soit bien puissant pour oser une telle injure.

SAMORY, *agacé* - Il m'a défié et non injurié !

KÈMÈ BIRAMA, *énervé* - D'aucuns pensent que vous êtes de connivence, ton fils et toi-même. Et sur cette question, j'ai mon sentiment.

SAMORY, *avec force* - Connivence ? Ah, cela jamais ! Depuis que je suis au monde, je n'ai jamais trompé personne. M'entends-tu ? Personne ! Et je ne commencerai pas par des hommes qui, depuis quinze ans, embrassent ma cause.

(Il pointe son index sur Kèmè Birama) **Si Diaoulé Karamoko est de connivence avec quelqu'un, eh bien, c'est bien toi.**

Kèmè Birama se lève, prenant le ciel à témoin.

SAMORY TOURÉ - **Demande-moi pourquoi.**

KÈMÈ BIRAMA - **J'allais le faire.**

SAMORY TOURÉ, *très en colère* - **Je t'ai confié Diaoulé Karamoko quand il n'avait que quinze ans pour en faire un guerrier. Pour ton malheur et le mien il est devenu un traître. A qui la faute ? L'iguane doit-il en vouloir à celui qui l'a tué ou bien à celui qui le dépouille ? Devons-nous, en bonne justice, en vouloir à l'endroit qui nous a reçu dans notre chute ou bien à la souche contre laquelle nous avons butté ? Fais de ton fils ce que tu voudras ! Permets, si tel est ton désir, que ses propos s'enracinent dans l'armée et qu'elle se révolte. En vouloir à Diaoulé Karamoko, c'est dire au lézard : « Fais un écart à droite, c'est le mur que je vise ». Diaoulé Karamoko est à toi comme une écharde dans la plaie. Libre à toi de la retirer ou de continuer à en souffrir.**

KÈMÈ BIRAMA - **Eh bien, le problème Diaoulé Karamoko sera résolu avant la tombée du jour.**

Il se dirige vers la sortie, la main sur son sabre. Morifing Dian Diabaté se lève et le retient par le bras.

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Dieu ! Que Kèmè Birama ordonne qu'on raccourcisse Diaoulé Karamoko ! Dois-je permettre cela ? Et Diaoulé, sa mère, mettra pour sûr sa mort au compte de mes méfaits !**

KÈMÈ BIRAMA - **Si tu as une meilleure idée, alors parle !**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Associons au moins l'armée à cette décision. Ainsi Diaoulé Karamoko aura une chance. Érigeons par exemple en tribunal les chefs de guerre qui l'ont choisi pour nous représenter en France.**

SAMORY TOURÉ - **Soit.**

KÈMÈ BIRAMA - **J'y consens, à l'exception d'un seul.** *(Il se tourne vers Samory Touré)* **Je connais deux personnes capables de détruire les meilleurs conseils qu'on te donne ; Sarankegni ta favorite, et Mògònòtè ton joueur de bolon.**

SAMORY TOURÉ, *avec colère* - **Ce sont là mes deux faiblesses, je l'avoue. Et je n'ai pas besoin de boire du koutoukoun[3] comme toi pour connaître l'ivresse. Quand Sarankegni ou Mògònòtè m'apostrophe... Et en quoi cela te regarde-t-il ? Et quel rapport avec la situation que nous vivons ?**

KÈMÈ BIRAMA - **Eh bien, Fabou a joué un rôle néfaste auprès de Diaoulé Karamoko. Puis-je émettre un vœu ?**

3. Koutoukoun : alcool.

SAMORY TOURÉ - **Parle ! Et si ton souhait est sage et digne d'intérêt...**

KÈMÈ BIRAMA - **Que Fabou nous quitte à jamais. Qu'il s'en aille dans l'autre monde.**

SAMORY TOURÉ, *furieux* - **Morifing Dian.**

MORIFING DIAN - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ - **Que Fabou soit décapité ! Et que Dieu livre sa langue de serpent aux flammes de l'enfer !**

MORIFING DIAN - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ - **Sarankegni Mory prendra la place de Fabou parmi ceux qui doivent juger Diaoulé Karamoko.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Je m'en vais donner des ordres.**

Il se lève et sort. On entend une voix caverneuse.

LA VOIX - **Qu'on me laisse passer ! J'apporte à l'Émir un cadeau insolite, un cadeau scandaleux, le pagne de Sarankegni sa favorite.**

SAMORY, *se parlant à lui-même* - **Mògònòtè ! Heureusement que j'ai trouvé une solution à cette affaire.**

Mògònòtè entre, tenant ostensiblement un pagne, et se campe devant Samory Touré, le fixant droit dans les yeux.

MÒGÒNÒTÈ - Je te parlais d'un temps à venir où l'homme serait debout et le pantalon assis. Eh bien, il est venu, ce temps néfaste. Rien qu'à respirer l'air de ce temps pourri, je suis saisi de vomissement. Je te parlais aussi d'un temps où les hommes devraient céder le pantalon aux femmes. Voici le pagne de Sarankegni qui réclame ton pantalon pour qu'elle chasse l'oreille-rouge de la rive gauche du Niger. Je te parlais encore du temps où le père dirait « un » et le fils, son liquide, « dix ».

SAMORY TOURÉ - Assez, Mògònòté, assez ! Diaoulé Karamoko sera jugé.

MÒGÒNÒTÈ - Jugé ?

SAMORY TOURÉ - Oui, jugé par Malinké Mory, Sotigui, Sarankegni Mory... Fabou a été raccourci.

MÒGÒNÒTÈ - Tu le vois bien. Quand il s'agit de donner la mort, le sabre est plus rapide que le plus redoutable des fétiches.

Il se met à rire en se tenant les côtes.

SAMORY TOURÉ - Et qui te dit qu'il est condamné à mort ? Ton rôle, Mògònòté, c'est de jouer du bolon et non de t'ériger en juge ou en guerrier.

MÒGÒNÒTÈ - Décidément tu es un ingrat. Tes chefs de guerre mènent tes troupes au combat. Mais c'est moi qui soutiens leur ardeur guerrière. Sais-tu combien

de fois j'ai été blessé tandis que tu te prélassais auprès de tes femmes ? Tandis que tu discutais avec des messagers palabreurs ? Les messagers ont toujours plus de paroles dans la bouche que de sang au cœur.

SAMORY TOURÉ, *amusé* - Je pourrais bien, Mògònòté te livrer au raccourcisseur pour m'avoir injurié.

MÒGÒNÒTÈ, *il part d'un rire satanique* - Il hésiterait entre toi et moi si tu lui en donnais le choix, car, tout comme moi, il est rouge du sang versé à ton service. *(Il se tourne et s'adresse à Kèmè Birama)* Kèmè Birama, ton frère est un ingrat de la pire espèce.

KÈMÈ BIRAMA - Et pourquoi cela ?

MÒGÒNÒTÈ - Je viens de lui faire un cadeau et il ne m'a même pas dit merci.

SAMORY TOURÉ - Un cadeau ? Mais lequel ?

MÒGÒNÒTÈ - Le pagne de Sarankegni. Il sent l'encens et le musc. Je l'ai prise en flagrant délit d'adultère. Au lieu de me rendre chez Npè, le vendeur de koutoukoun, je me suis enivré de l'odeur de ce pagne sentant bon le péché.

SAMORY TOURÉ, *amusé* - Sarankegni a donc un amant ?

MÒGÒNÒTÈ - Oui.

SAMORY TOURÉ - Le connais-tu ?

MÒGÒNÒTÈ - Oui ! Il s'agit de ta renommée. Mais tu la trompes toi aussi. Et c'est justice.



SAMORY TOURÉ - Et avec qui ?

MÒGÒNÒTÈ - Avec ta renommée, la seule femme qui peut te tenir en éveil et toute une nuit. *(Sur un ton grave)* Diaoulé Karamoko t'a pété au nez. Et si vous continuez à vivre ensemble, pour sûr, il mettra le feu à ta barbe. Alors ta renommée te quittera pour quelqu'un d'autre. Tièba de Sikasso par exemple ou Ahmadou qui règne à Ségou.

SCÈNE 2

MALINKÉ MORY, NIATAGA MORY, SOTIGUI, WATA KONDÉ, SARANKEGNI MORY, SAMORY TOURÉ

La scène se passe sous la tente de Diaoulé Karamoko, les juges forment un cercle autour de Diaoulé Karamoko.

MALINKÉ MORY - **Prince Diaoulé Karamoko, fils de l'Émir du Wassoulou, je t'honore par la bouche, le cœur et l'esprit.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **L'honneur est grand ! Il est dit : « Retourne l'honneur à celui qui veut t'en vêtir, car il n'appartient à personne en bien propre. Seul l'insensé le désire pour lui seul. »**

MALINKÉ MORY - **Tes paroles sont douces au cœur et agréables à l'âme. Cependant ton père nous a demandé de te juger. Et, tu le sais, plus la faute est grave, plus son auteur haut placé dans la hiérarchie, plus la sentence doit être sévère.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Et sans appel !**

MALINKÉ MORY - **J'oubliais ce détail.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Détail ? Que non ! Vous êtes les mandataires de l'Émir, mon père. Il peut, sans en référer à personne, casser votre jugement. De fait, vous êtes de parfaits serviteurs.**

SARANKEGNI MORY, *inquiet* - Diaoulé Karamoko, tais-toi. Je t'en conjure. Tais-toi !

SOTIGUI - L'Émir nous aurait donc réunis pour rien, si j'en crois l'accusé.

NIATAGA MORY - Kèmè Birama m'a donné l'assurance que la sentence sera exécutée. Aussi, prince Diaoulé Karamoko, n'indispose pas le tribunal. Une telle attitude est indigne de ton rang.

WATA KONDÉ - Je souhaite qu'on raccourcisse la parole. Il ne sied pas au guerrier de parler longtemps telle une vieille femme.

MALINKÉ MORY - Eh bien, voici l'acte d'accusation. *(Il prend un air grave, change de position et fixe Diaoulé Karamoko droit dans les yeux)* Prince Diaoulé Karamoko, tu es accusé d'avoir démobilisé une fraction de l'armée par des propos inconsidérés que seul un homme qui n'a pas toute sa raison est en droit de proférer. Tu es en outre accusé, de connivence avec ton ami Fabou, d'avoir tenté une rébellion pour t'emparer du pouvoir. Et comme tu le sais, Fabou a été raccourci.

SOTIGUI - Que les dix-neuf anges chargés d'attiser les feux de l'enfer s'acharnent sur lui seul.

MALINKÉ MORY - Deux accusations très graves, prince Diaoulé Karamoko.

DIAOULÉ KARAMOKO - Je récuse la seconde accusation. En effet, à aucun moment je n'ai songé à prendre sur moi la responsabilité d'un tel acte. Il est vrai qu'à mon retour de France, j'ai parlé aux troupes réunies de ce que j'ai vu au pays des Blancs. Peut-être mes propos ont-ils déplu ?

NIATAGA MORY - Peut-être les Blancs t'ont-ils fait de grandes promesses pour que tu te conduises ainsi ?

SARANKEGNI MORY - Mon frère est incapable d'un tel parjure. Mieux que personne, je le connais.

SOTIGUI - Le prince Sarankegni vient de nous dire que l'accusé n'est pas fou.

DIAOULÉ KARAMOKO - J'ai parlé en toute connaissance, en toute conscience.

SARANKEGNI MORY - J'en suis persuadé. Et peut-être aurais-je commis la même erreur si l'on m'avait désigné pour nous représenter au pays des Blancs.

MALINKÉ MORY - Je voudrais savoir, une fois pour toutes, si le prince Sarankegni Mory est un membre du tribunal ou le défenseur de son frère.

SARANKEGNI MORY - Rien de tout cela. Je veux que Diaoulé Karamoko soit jugé sur le fond et non sur la forme. Il est vrai, ses propos ont étonné certains guerriers, abattu le moral d'autres qui, du reste, sont

lassés, éreintés par la longueur du chemin. Et des conseillers, soucieux de conserver leur influence auprès de l'Émir, ont gonflé l'affaire. Je vous prie, séparons le grain de la brisure, la brisure du son.

WATA KONDÉ - Et pourtant tu as juré de lui couper la tête s'il s'avisait de faire la guerre contre nous.

SARANKEGNI MORY - Le cœur avait devancé l'esprit comme aujourd'hui encore, en vous, il l'emporte peut-être sur la raison.

NIATAGA MORY - J'ai perdu deux fils à Gankouna.

DIAOULÉ KARAMOKO - La mort véritable celle-là et sans espoir de réparation, c'est bien celle du jeune homme qu'une balle arrache. A Gankouna tu commandais sous moi et j'ai partagé la douleur d'un père. Et mon message signifiait la fin d'un tel scandale.

NIATAGA MORY - Ils sont morts pour rien puisque tu nous as dit que nous ne viendrons jamais à bout des Blancs.

SOTIGUI - Mon frère est tombé à Woyo Wayanko.

DIAOULÉ KARAMOKO - C'était un brave. J'ai ordonné que son corps soit pris à l'ennemi pour lui donner une sépulture digne de son courage.

SOTIGUI - Et combien d'hommes ont payé de leur vie pour ramener le cadavre de Sory, mon frère ?

DIAOULÉ KARAMOKO - Je ne sais pas.

WATA KONDÉ - **Je commandais les troupes de Saga Djigui à Gankouna. Après la prise de la forteresse et la mort de mon maître, ton père m'a demandé d'embrasser sa cause. J'aurai donc trahi la mémoire de Saga Djigui pour rien !**

MALINKÉ MORY - **Oui, retournons à la terre ! Rien ne vaut la culture. C'est bien ce que le prince Diaoulé Karamoko a dit du haut d'une estrade, vêtu d'une tenue de soldat français.**

DIAOULÉ KARAMOKO - **Malinké Mory, tu as altéré mes propos.**

SARANKEGNI MORY, *avec force* - **Diaoulé Karamoko, je t'ordonne de te taire !**
(Il se tourne vers Malinké Mory) **Me permets-tu de m'adresser à mon frère ?**

MALINKÉ MORY - **Permission accordée.**

SARANKEGNI MORY - **Aide-moi à te sauver. Retire ce que tu as dit et je me fais fort d'apaiser la colère de notre père. Vendredi prochain, après la grande prière, viens te mettre à genoux devant lui et j'interviendrai du haut d'une estrade. Je dirai qu'en vertu du droit d'aînesse, tu es le successeur légitime de l'Émir du Wassoulou. Cela, je le jure sur mon honneur de Touré, de Manden Mory.**

DIAOULÉ KARAMOKO, *comme rêvant* - **Plus tard ! Bien plus tard, les générations éloignées de nos préjugés**

comprendront peut-être que ce fut pour moi un devoir sacré de crier du haut d'une estrade : « Assez de sang versé. A l'heure où grondent les menaces, brandissons notre antique sagesse. »

(Il tend la main à son frère comme pour le remercier avant d'ajouter) Sarankegni Mory, je te le dis en verité ! Je préfère la mort vive arrachant la chair aux os, à l'humiliation, la mort morale.

SARANKEGNI MORY, *sur un ton de supplique* - Notre père est sur le point de mourir d'inanition et de mélancolie !

MALINKÉ MORY - Prince Sarankegni Mory, tu as assez parlé à ton frère. Maintenant laisse le tribunal prononcer la sentence.

SOTIGUI - Inanition et mélancolie... Je vois un jeune homme, beau comme un prince, enfermé dans une case sans autre ouverture qu'un trou.

WATA KONDÉ - Et par-dessus cette case, un toit.

NIATAGA MORY - Ce jeune homme a beau clamer que notre combat est perdu d'avance, on ne l'entend pas.

SOTIGUI - Quand il arrête de prophétiser notre défaite pour demander un peu d'eau ou de nourriture, on la lui apporte. Mais il est attaché à un piquet par une corde qui l'empêche de s'en saisir.

WATA KONDÉ - Alors il meurt lentement d'inanition et de mélancolie, comme l'a suggéré le prince Sarankegni Mory.

MALINKÉ MORY - **Que ceux qui approuvent cette sentence posent leur sabre à ma droite.**

Wata Kondé, Sotigui, Niataga Mory posent leur sabre à la droite de Malinké Mory qui y ajoute le sien.

SARANKEGNI MORY - **Le mien a bien peu de poids et pourtant je suis prince.**
(Il se lève comme pour prendre congé et jette un regard attendri sur Diaoulé Karamoko) **Ah, si j'avais la finesse de Morifing Dian Diabaté ou la détermination de Tassili Magan Kanouté, je t'aurais sauvé avec ton concours.**

UN GARDE - **L'Émir du Wassoulou !**

Samory entre accompagné de Morifing Dian Diabaté. Leur regard s'attarde sur les sabres posés à la droite de Malinké Mory.

SAMORY TOURÉ - **La sentence est-elle rendue ?**

MALINKÉ MORY - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ, *avec un tremblement dans la voix.* - **Je t'écoute.**

MALINKÉ MORY - **Le prince Diaoulé Karamoko sera emmuré pour qu'on ne l'entende plus parler. Quand il criera sa soif ou sa faim, on lui apportera de l'eau ou de la nourriture. Mais les cordes qui le fixeront à un piquet...**

SAMORY TOURÉ, *avec un geste de la main* - **J'ai compris.**

MAKINKÉ MORY - **Seul le prince Sarankegni Mory...**

SAMORY TOURÉ, *avec un hochement de tête.* **Cela ne me surprend guère.** *(Il regarde Sarankegni Mory avec tendresse. Puis son visage se durcit et avec une parfaite indifférence)* **La sentence sera exécutée aujourd'hui même.**

SARANKEGNI MORY, *suppliant* - **Père, il s'agit de mon frère !**

SAMORY TOURÉ, *avec un sourire amer* - **Je ne comprends pas. Comment Diaoulé Karamoko peut-il être ton frère s'il n'est pas mon fils ?** *(Il se dirige vers la sortie, s'arrête et se retourne)* **Il est vrai que la bâtardise est chose courante dans les grandes familles. Vus de face le lièvre et l'âne se ressemblent, cependant ils n'ont aucun lien de parenté.**

SCÈNE 3

SAMORY TOURÉ, MORIFING DIAN DIABATÉ
DIAOULÉ

La scène se passe sous la tente de Samory Touré. Morifing Dian Diabaté et Samory Touré sont assis côte à côte sur un sofa.

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Une sentence sévère, très sévère. Elle ressemble à une vengeance, car le tribunal a dépassé la limite. Depuis que nous punissons les traîtres, cette sentence est sans précédent. Cette vengeance dictée par qui ? Je ne sais. Mais si au point du jour l'écureuil se met à crier partout que le caïman, parce qu'il avait mal aux yeux, a passé une nuit blanche, qui faut-il interroger ?**

SAMORY TOURÉ - **L'iguane. Il vit sur terre et dans l'eau.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Tu dis vrai. L'iguane est aquatique et terrien, et l'écureuil rien qu'un terrien. En cette affaire, Kèmè Birama, a assouvi sa vengeance. Il s'est défait de cette rancœur qu'il nourrissait contre Diaoulé Karamoko. Il devrait me remercier car je l'ai aidé.**

SAMORY TOURÉ - **Et de quelle manière ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Cest bien moi qui ai conseillé que Diaoulé Karamoko soit jugé par cinq de ses compagnons. Mais j'ignorais qu'ils étaient à la solde de Kèmè Birama.**

SAMORY TOURÉ, *désinvolte* - **De toutes façons, la sentence était rendue. Diaoulé Karamoko devait mourir. Il m'a demandé de choisir entre lui, le pouvoir et moi-même. A lui et à moi-même j'ai préféré le pouvoir, la véritable source de jouissance.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Je m'en vais émettre un vœu.**

SAMORY TOURÉ, *toujours désinvolte* - **Parle, et si je puis te donner satisfaction...**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **J'ai peur...**

SAMORY TOURÉ - **Décidément tu es sage. Il faut avoir peur de l'homme qui exerce le pouvoir. Cet homme-là peut ordonner la mort de son fils pour conserver le pouvoir, la pire des vanités.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Tu peux, peut-être commuer cette sentence de mort en disgrâce. La loi islamique et nos coutumes le permettent.**

SAMORY TOURÉ, *sur un ton ferme* - **Diaoulé Karamoko mourra comme il a été décidé, de faim et de soif. Veux-tu lui apporter un peu d'eau ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Ce serait te narguer.**

SAMORY TOURÉ - **Pire ! Te rebeller contre moi.**

MORIFING DIAN, *à voix basse et comme se plaignant* - **C'est la première fois que l'Émir du Wassoulou refuse d'exaucer mon vœu.**

SAMORY TOURÉ - C'est sans aucun doute un signe néfaste. Je m'en vais, désormais, décider de tout et tout seul. Parce que, désormais, je suis promis aux flammes de l'enfer. Que personne ne m'y accompagne. Au moins là, je n'aurai pas froid. Là, je n'entendrai plus : « Émir, il faut, il fallait. » Les pires criminels seront mes amis. Depuis deux nuits déjà ils troublent mon sommeil, me racontant leurs forfaits. Et je ris. Et je les console car le mien est bien pire.

MORIFING DIAN DIABATÉ - Tu es bien lugubre ce soir. Veux-tu que je fasse venir Tassili Magan et Mògònòtè ? Peut-être te dérideront-ils ?

SAMORY TOURÉ - Non, pas de subterfuge ! Une fois couché, j'entendrai les hurlements des damnés dans la géhenne tandis que les élus du paradis, étendus sur des coussins d'or et de soie, font ripaille. Et pourtant, la nuit je prie Dieu afin que le soleil ne se lève pas. *(Il se tient la tête comme pris d'une violente migraine)* Ah, la même idée toute une nuit ! Hier ne m'a procuré aucun soulagement, aujourd'hui m'accable ! Et comment dormir ? Seul ! Je suis seul comme un visage dans une main. Et qu'on ne me parle plus du pouvoir ! Quelles que soient sa forme et son intensité, il n'est pas bon. Amer ! Le pouvoir est amer comme la sève du caïlcédrat. Vendredi prochain, cela, je le clamerai après la grande prière. *(Il fixe Morifing Dian Diabaté avec tristesse)* Morifing Dian !

MORIFING DIAN DIABATÉ - Oui, fama ?

SAMORY TOURÉ - **Où sont les poulets que nous vendions ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Égorgés et mangés !**

SAMORY TOURÉ - **Leur mort a-t-elle profité à quelqu'un ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Oui, des hommes affamés ont apaisé leur faim.**

SAMORY TOURÉ - **Et moi, assoiffé de gloire et de puissance j'ai tué mon fils.**

MORIFING DIAN DIABATÉ, *prenant Samory Touré par le bras* - **Il te suffit de le vouloir et il sera gracié. Au lieu de te ronger le sang, ordonne, et ton fils préféré paraîtra devant toi.**

SAMORY TOURÉ, *très vif* - **Diaoulé Karamoko, mon fils préféré ? Non, Morifing Dian, c'est un serpent !**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Quand on met au monde un serpent...**

SAMORY TOURÉ - **On l'enroule autour de sa taille. Mais Diaoulé Karamoko est un serpent-boa. Il aurait bien pu me casser les reins.**

UN GARDE - **Diaoulé, la reine, demande à voir l'Émir.**

Samory Touré se lève et se tient debout les mains croisées sur la poitrine. Diaoulé se jette à ses pieds.

DIAOULÉ - **Émir du Wassoulou, mon bon mari, mon homme émergeant comme la crête d'un coq, fils de Lanfia Touré et de Sogona Camara, sauve mon fils qui est aussi le tien.**

SAMORY TOURÉ, *avec une parfaite indifférence et le regard lointain* - **Femme, comment s'appelle ton fils ?**

DIAOULÉ, *en sanglotant* - **Diaoulé Karamoko.**

SAMORY TOURÉ, *se tournant vers Morifing Dian Diabaté* - **J'ai bien épousé une femme du nom de Diaoulé. M'a-t-elle donné un fils qui s'appelle Diaoulé Karamoko ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Je ne m'en souviens pas.**

DIAOULÉ, *toujours en sanglotant* - **Il a été condamné sur tes ordres à mourir de faim et de soif.**

SAMORY TOURÉ - **Décidément, cette femme est mieux renseignée que moi. Je sais qu'un guerrier du nom de Diaoulé Karamoko a été jugé par ses pairs pour trahison et tentative de rébellion.** *(Il se tourne vers Morifing Dian Diabaté)* **Mais la sentence, Morifing Dian, la connais-tu ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Non, fama.**

SAMORY TOURÉ - **Femme, si tu désires avoir des nouvelles de ton fils, adresse-toi à ses compagnons. Je peux te donner une escorte qui te mènera jusqu'à Kèmè Birama, le chef de toutes mes armées.**
(Il fait volte-face et vient s'asseoir à côté de Morifing Dian Diabaté) **De quoi parlions-nous ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **De ta succession.**

SAMORY TOURÉ - **Et je disais que Sarankegni Mory par son courage et sa pondération ferait l'affaire.**

Diaoulé pousse un hurlement de fauve blessé et s'écroule.

SAMORY TOURÉ - **Diaoulé !**

DIAOULÉ - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ - **Tu as fait avaler un gravier à ton fils. Il lui est resté en travers de la gorge. Et toute l'eau de la terre ne saurait l'en débarrasser.** *(Son visage se crispe et il rit comme un triomphateur)* **Garde !** *(Un garde se précipite)* **J'ai dit à cette femme ce qu'elle désirait savoir.**

SCÈNE 4

DIAOULÉ KARAMOKO seul

Cette scène se passe en coulisse. Le spectateur n'entend que la voix de Diaoulé Karamoko.

DIAOULÉ KARAMOKO - **On a voulu me réduire au silence en me mettant dans une case sans porte ni fenêtre. Mais la lumière du jour me parvient à travers une fente. Et par cette même fente peut-être entendez-vous ma voix. En vérité, accablé de soif et de faim, la gorge sèche comme le vent de l'harmattan, ce n'est plus ma bouche qui aiguise les mots, qui termine la phrase ; ce sont bien mes tripes.**

Guerriers valeureux de mon père, je vous le dis en vérité, si vous n'avez pas pu triompher des toubabs, votre valeur n'en est pas moins grande car plutôt qu'à des hommes, vous avez affaire à des djinns.

J'ai entendu, de mes oreilles entendu, le bruit tonnant de leurs canons lançant la mort et allant pulvériser loin derrière l'horizon des poussières et des flammes. J'ai vu, de mes yeux vu, leurs armes de guerre lors de leur simulacre de combat.

(Un silence) **Une route droite comme un fil tendu, ornée de deux estrades en fer forgé. Un cheval peut la monter sans que le cavalier ne le guide. Une route longue, si longue, aussi longue que mon message venu de l'autre côté de la mer !**

J'ai vu, de mes yeux vu, des troupes aussi nombreuses que des fourmis, remonter cette longue route. Elles saluaient un jeune homme étincelant de gloire. Il s'appelle Général Boulanger.

J'ai chevauché les nuages dans une grande outre gonflée comme un soufflet de forge et la terre s'éloignait de moi.

J'ai vu, de mes yeux vu, sur un grand mur mon père entouré de ses conseillers, ses âmes damnées : Morifing Dian Diabaté, Tassili Magan Kanouté tandis que Kèmè Birama paradait sur son cheval Yaro.

(Un silence) Des ruisseaux, des cours d'eau serpentent autour de moi. Voici le Djoliba, le fleuve rouge. Éteindre ma soif avec du sang ? Voici la mer. Mirage ! Mirage ! Car je ne suis pas au paradis promis aux élus de la félicité éternelle. Une écuelle, rien que le contenu d'une écuelle apaiserait ma soif, alors mes tripes se tairaient et ma langue prendrait la relève pour vous porter mon message de paix.

(Un silence) Plus tard ! Bien plus tard... Non, privé d'eau et de nourriture, non je ne me tairai pas. Jusqu'à ce que le grand froid me raidisse, vous entendrez mon message de paix.

Plus tard ! Bien plus tard, des hommes éloignés de nos préjugés comprendront que ce fut pour moi, un devoir sacré de crier du haut d'une estrade : « Paix ! Paix ! »

Guerriers valeureux de mon père, guerriers miens ! Entre les hommes et les séraphins, Dieu a classé les djinns. En affrontant les Blancs, c'est bien les djinns que nous attaquons. Impie celui qui ne croit pas en ma parole.

(Un silence) De l'eau ! Rien que le contenu d'une écuelle. Lassées, mes tripes sollicitent le secours de ma langue ! La gorge ? sèche comme le vent de l'harmattan. Et pourtant des ruisseaux et des cours d'eau serpentent autour de moi. Mirage ! Mirage !

(Un silence) Je voudrais que les générations à venir disent : « Karamoko, le lion superbe et généreux né de la femme Diaoulé a refusé le parjure pour dire la vérité, la parole droite, celle que le Prophète - à lui salut et bénédictions - nous commande d'apporter à ses adeptes.

(Un silence) Plus tard ! Bien plus tard, des générations éloignées de nos préjugés condamneront un homme qui commanda que son fils fût emmuré pour avoir dit la vérité sans fard, belle et vraie comme une jeune fille qui sort du marigot.

(Un silence) Guerriers valeureux de mon père, pardonner est sage pour le chef, sage aussi pour celui qui va mourir. Eh bien, l'aigreur n'habite point mon cœur. Plus tard ! Bien plus tard les griots, au solstice d'été chanteront mes louanges, disant : « Diaoulé Karamoko est mort avec toute sa raison, avec toute sa foi. »

(Un silence) Le jour s'éteint. Et le soleil qui va mourir a, tout au long de son parcours, attisé ma soif. Déjà l'ombre couvre la terre. Voici la nuit. Elle vient à pas feutrés comme une femme affligée mais trop fière pour pleurer ! C'est l'heure du repos, l'heure de la prière. Bientôt elle sera partagée.
Un peu d'eau ! Rien que le contenu d'une écuelle.

SCÈNE 5

SAMORY TOURÉ, MORIFING DIAN DIABATÉ, KÈMÈ BIRAMA

La scène se passe sous la tente de Samory Touré. Samory Touré et Morifing Dian Diabaté sont assis sur un sofa.

MORIFING DIAN DIABATÉ, *comme s'il rêvait* - **Il était une fois, comme dans les histoires si loin que la mémoire ne peut y remonter, il était une fois un vaillant guerrier. Si grande était sa bonté et si belle son âme que le jour de sa mort il entra au paradis, sans contrôle ni jugement. Et celui qui préside à nos destinées lui demande de formuler un vœu.**

Il s'arrête et considère gravement Samory Touré.

SAMORY TOURÉ - **J'attends la suite de ton histoire. Elle m'intéresse.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Mène-moi, dit-il sans plus tarder, près d'un grand coupable, le pire d'entre les pires de tous les damnés...** *(Il se jette dans les bras de Samory Touré en sanglotant)* **Émir du Wassoulou, sauve mon fils ! Sauve Diaoulé Karamoko !**

Samory Touré se libère de son étreinte.

SAMORY TOURÉ - **Sais-tu qui est Diaoulé Karamoko ? Morifing Dian, le sais-tu ?**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Aux yeux de l'armée il apparaît comme un enfant irrévérencieux. De fait, tu crois en sa parole.**

SAMORY TOURÉ - **Oui, je l'avoue. Diaoulé Karamoko a dédaigné le pouvoir pour rester fidèle à son message.** *(Il se lève et soupire comme oppressé)* **Tout comme Nabi Issa né de Mariam et du souffle divin, de tels hommes prennent des risques incalculés, alors le pouvoir les tue. Morifing Dian...**

MORIFING DIAN - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ - **Au seul nom de Diaoulé Karamoko, mon cœur s'enflamme, mon esprit s'égare.**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Qu'il soit beaucoup pardonné à celui qui a beaucoup souffert.**

SAMORY TOURÉ, *avec colère* - **Retire-toi ! Ce soir je ferai une chose horrible, si horrible que Dieu se cachera la face. Ce soir, Seytane[4] me rendra visite et je sais à l'avance ce qu'il me dira : « Embrasse ma cause et nous triompherons de Dieu. »**

MORIFING DIAN DIABATÉ - **Tu es en proie au désespoir et tu délires.**

SAMORY TOURÉ - **Moi, délirer tel un homme pris de boisson ? Cela jamais. Peut-être le ferai-je lorsque**

4. Seytane : Satan.

l'ange chargé du funeste office viendra à moi. Alors, alors seulement je dirai « Diaoulé Karamoko ! Diaoulé Karamoko ! »

MORIFING DIAN DIABATÉ - Tu as pris une décision grave à laquelle tu ne m'as pas associé. Tu veux me mettre devant le fait accompli. Or la plupart de tes méfaits sont mis à mon compte. Que vas-tu faire ?

SAMORY TOURÉ, *ulcéré* - Retire-toi, et au plus vite ! Sinon je demande à la garde de t'éconduire sans égards ni respect.

MORIFING DIAN DIABATÉ - Que ta volonté soit faite.

SAMORY TOURÉ - Et puisque ta tente est voisine de celle de Kèmè Birama, dis-lui de venir.

MORIFING DIAN DIABATÉ, *au comble de l'étonnement* - Dieu ! Samory est devenu fou ! C'est bien désormais Seytane qui l'habite.

SAMORY TOURÉ - Va ! Il s'agit d'une querelle entre frères. Va ! Demande à Kèmè Birama de venir. Plus tard tu entendras, peut-être, trois coups de fusil trouer ce silence si oppressant. Et demain, au point du jour, je serai guéri de ma folie. Alors tu retrouveras ton ami, ton frère, l'homme qui t'a choisi comme confident.

MORIFING DIAN DIABATÉ - Mystère ou folie ? Samory me demande de débrouiller un ballot de fils enchevêtrés par une nuit noire, et sans la moindre aide.

Mystère ou folie ? Rester au service d'un homme qui aura tué son frère pour sauver son fils ?

Il sort. Quelques instants plus tard Kèmè Birama entre et se met à genoux devant Samory Touré. Il lui touche le front de la main droite.

SAMORY TOURÉ - Lève-toi, nous avons à parler de choses sérieuses. *(Ils s'asseyent sur un sofa)* Du Wassoulou il me vient des nouvelles alarmantes. Les grandes familles peules : Diallo, Diakité, Sidibé et Sangaré se sont liguées contre moi, prêtes à se révolter.

KÈMÈ BIRAMA - Les informations que j'ai reçues, ce soir-même, infirment ton inquiétude. Peut-être a-t-on, comme à l'accoutumée, exagéré une révolte de trois fois rien ?

SAMORY TOURÉ - Les Blancs ont renforcé leurs positions sur la rive gauche du Niger.

KÈMÈ BIRAMA - J'ai mis en état d'alerte toutes nos troupes, et si le traité était violé je ne serais pas surpris.

SAMORY TOURÉ - Loin du Wassoulou, nous sommes loin de notre base où l'on a semé le grain de la révolte. Et sur la rive gauche du Niger...

KÈMÈ BIRAMA - Qui ne nous appartient plus...

SAMORY TOURÉ - Les Blancs tenus en respect nous regardent comme des hibous surpris par la clarté du jour. Mais ils savent que j'ai fait venir toutes les trou-

pes du Wassoulou. A leur place, j'attaquerais. Alors le Wassoulou, profitant de notre retrait, se révoltera. Et quelques agents que j'ai infiltrés dans leurs rangs m'ont dit qu'ils ont l'intention de le faire. Voici la situation, Kèmè Birama. Quel est ton sentiment ?

KÈMÈ BIRAMA - Ce traité est la pire des erreurs que tu aies commises. Morifing Dian serait de meilleur conseil.

SAMORY TOURÉ, *avec colère* - C'est l'Émir du Wassoulou qui demande l'avis du général de toutes ses armées !

KÈMÈ BIRAMA, *avec la même véhémence* - L'Émir du Wassoulou s'enivre et pour conserver ce qui lui reste de réputation, il me demande de proférer des paroles d'ivrogne.

SAMORY TOURÉ - Eh bien, je m'en vais te donner des ordres. *(Il se lève et sur un ton qui n'admet pas de réplique)* Qu'on brûle le campement. Nous partons pour le Wassoulou.

KÈMÈ BIRAMA - La méthode de la terre brûlée ? Tu l'as condamnée toi-même. Rappelle-toi. Tu as dit...

SAMORY TOURÉ - Oui, c'est vrai. *(Il tourne le dos à Kèmè Birama comme pris de honte)* Libère-moi de ces hurlements de fauve qui me tiennent en éveil depuis trois nuits.

KÈMÈ BIRAMA - **Et moi, j'entends, la nuit, le vacarme d'une armée réconciliée.** *(Il se lève et fixe Samory Touré droit dans les yeux)* **Et si j'ordonnais que la sentence soit exécutée jusqu'à son terme ? Que ferais-tu ?**

SAMORY TOURÉ - **Je m'inclinerais. J'entendrais jusqu'au bout, mon fils crier de soif. Je l'ai dit. Il n'y a pas de pouvoir sans limites sauf celui que Dieu détient. Kèmè Birama, as-tu déjà entendu ton fils pleurer de soif ? Je te prie, allège la douleur d'un père.**

KÈMÈ BIRAMA - **Garde !**

Un garde se précipite et se met à genoux.

KÈMÈ BIRAMA - **Va dire à Saran Faly de mettre fin au supplice de Diaoulé Karamoko.**

Quelques instants plus tard on entend trois coups de fusil.

KÈMÈ BIRAMA, *prenant Samory Touré dans ses bras* - **Un chef de guerre ne doit pas s'apitoyer sur le corps de son fils.**

Samory Touré se libère de son étreinte.

SAMORY TOURÉ - **Tu dis vrai.** *(Il tourne le dos à Kèmè Birama)* **Qu'on n'exige de moi ni pitié ni attendrissement. Je ne suis, désormais, qu'une hyène à jeun.** *(Il fait volte-face et se campe devant Kèmè Birama. Le regard durci et sur un ton qui n'admet pas de réplique)* **Kèmè Birama !**

Kèmè Birama se met à genoux.

KÈMÈ BIRAMA - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ - **Demain, avant que le jour s'éteigne, je veux que les Blancs soient chassés de la rive gauche du Niger.**

KÈMÈ BIRAMA, *toujours à genoux* - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ, *brandissant son sabre* - **Je commanderai au centre. Tu tiendras la droite et Morifing Dian Diabaté dirigera la gauche.**

KÈMÈ BIRAMA, *toujours à genoux* - **Oui, fama.**

SAMORY TOURÉ, *il rengaine son sabre* - **Que ceci soit dit et s'accomplisse !**

KÈMÈ BIRAMA - **Par la grâce de Dieu.**

SAMORY TOURÉ, *avec un sourire narquois* - **J'oubliais ce détail.** *(Il aide Kèmè Birama à se relever)* **Oui, par la grâce de Dieu.** *(Il se tient droit, comme pétrifié. Son regard se fige. Il murmure)* **Par la grâce de Dieu et le sang de mon fils.**

Kita, 1-15 novembre 1986.

KÉMÉ BIRAMA. - Oui, faama.

SAMORY TOURÉ - Demain, avant que le jour s'éteigne, je veux que les Blancs soient chassés de la rive gauche du Niger.

KÉMÉ BIRAMA, *toujours à genoux* - Oui, faama.

SAMORY TOURÉ, *brandissant son sabre* - Je commanderai au centre. Tu tiendras la droite et Morifing Dian Diabaté dirigera la gauche.

KÉMÉ BIRAMA, *toujours à genoux* - Oui, faama.

SAMORY TOURÉ, *il rengaine son sabre* - Que ceci soit dit et s'accomplisse !

KÉMÉ BIRAMA - Par la grâce de Dieu.

SAMORY TOURÉ, *avec un sourire narquois* - J'oubliais ce détail. *(Il aide Kémé Birama à se relever)* Oui, par la grâce de Dieu. *(Il recule droit, comme pétrifié. Son regard se fige. Il murmure)* Par la grâce de Dieu et le sang de mon fils.

Kita, 4-13 novembre 1986.

Monde Noir Poche

Une collection qui prend sa source au cœur du monde noir contemporain

ROMAN - TÉMOIGNAGES - NOUVELLES
THÉATRE - POÉSIE

dirigée par Jacques Chevrier
avec la collaboration de Paul Désalmand

COLLECTION MONDE NOIR POCHE

1 - Prisonnier de Tombalbaye, d'Antoine Bangui (Témoignage)
2 - Le coiffeur de Kouta, de Massa Makan Diabaté (Roman)
3 - Les frasques d'Ébinto, d'Amadou Koné (Roman)
4 - Longue est la nuit, de Tchichelle Tchivéla (Nouvelles)
5 - Le respect des morts, d'Amadou Koné (Théâtre)
6 - Le fort maudit, de Nafissatou Diallo (Roman)
7 - La carte d'identité, de Jean-Marie Adiaffi (Roman)
8 - Les jambes du fils de Dieu, de Bernard B. Dadié (Nouvelles)
9 - Anthologie africaine d'expression française, de Jacques Chevrier (Volume I : le roman/la nouvelle)
10 - Femmes en guerre, de Chinua Achèbe (Nouvelles)
11 - La parenthèse de sang, de Sony Lab'ou Tansi (Théâtre)
12 - L'étudiant de Soweto, de Maoundoé Naïndouba et Trop c'est trop, de Protais Asseng (Théâtre)
13 - Jazz et vin de palme, d'Emmanuel Boundzéki Dongala (Nouvelles)
14 - Ma Mercedes est plus grosse que la tienne, de Nkem Nwankwo (Roman)
15 - Le boucher de Kouta, de Massa Makan Diabaté (Roman)
16 - La danseuse d'ivoire, de Cyprian Ekwensi et autres nouvelles
17 - Cycle de sécheresse de Cheikh C. Sow (Nouvelles)
18 - Anthologie africaine d'expression française, de Jacques Chevrier (volume II : Contes et récits traditionnels)
19 - Le commandant Chaka, de Baba Moustapha (Théâtre)
20 - Enfant, ne pleure pas, de Ngugi wa Thiong'o (Roman)
21 - Les ombres de Kôh, d'Antoine Bangui (Chronique)

22 - L'odyssée de Mongou, de Pierre Sammy (Roman)
23 - Le lieutenant de Kouta, de Massa Makan Diabaté (Roman)
24 - Latérite, de Véronique Tadjo (Poèmes)
25 - La descente aux enfers, de Noël Nétonon Ndjekery (Nouvelles)
26 - Le silence de la forêt, d'Étienne Goyémidé (Roman)
27 - Nuit d'errance, d'Alex La Guma (Roman)
28 - La danse du dragon, de Earl Lovelace (Roman)
29 - Un voyage comme tant d'autres,
de Maliza Mwina Kintende (Nouvelles)
30 - Giambatista Viko, de M.a M. Ngal (Roman)
31 - Léopolis, de Sylvain Bemba (Roman)
32 - Le dernier survivant de la caravane, d'É. Goyémidé (Roman)
33 - Voyance, de Jean Métellus (Poèmes)
34 - La Voix, de Gabriel Okara (Roman)
35 - L'Étrangère, d'Anne-Marie Niane (Nouvelles)
36 - Pays mêlé, de Maryse Condé (Nouvelles)
37 - Au bout du silence, de Laurent Owondo (Roman)
38 - Anacaona, de Jean Métellus (Théâtre)
39 - Maître Harold, d'Athol Fugard (Théâtre)
40 - Le lion à l'arc, de Massa Makan Diabaté (Récit épique)
41 - Les eaux claires de ma source, de Timité Bassori (Nouvelles)
42 - Le fossoyeur, de Yoka Lyé Mudaba (Nouvelles)
43 - L'homme de la rue, de Pabé Mongo (Roman)
44 - Les tresseurs de corde, de Jean Pliya (Roman)
45 - L'Hidalgo des Campèches, de Roger Parsemain (Poèmes)
46 - La tortue qui chante, de Senouvo Agbota Zinsou (Théâtre)
47 - La mort et l'écuyer du roi, de Wole Soyinka (Théâtre)
48 - Née de la côte d'Adam, de Nuruddin Farah (Roman)
49 - Une hyène à jeun, de M.M. Diabaté (Théâtre)
50 - Les Normes du Temps, de J.-B. Tati - Loutard (Poèmes)
51 - La Route, de Wole Soyinka (Théâtre)

COLLECTION MONDE NOIR JEUNESSE

1 - Pain sucré, de Mary Lee Martin-Koné
2 - Les aventures de Tôpé-l'Araignée, de Touré Théophile Minan
3 - Kaméléfata, de Gbanfou
4 - Le masque volé, de Mylène Rémy
5 - Moni-Mambou et les princes de Mbanza-Kimpa, de Guy Menga


BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

Achevé d'imprimer par Maury-Imprimeur S.A.
45330 Malesherbes
N° d'imprimeur : E88/23714
Dépôt légal n° 8047 – Mai 1988

Le 27 janvier 1988, Massa Makan Diabaté nous quittait brusquement.

Il n'aura donc pas eu la joie d'assister à la naissance de son dernier ouvrage, *Une hyène à jeun* qui, au moment même où le manuscrit entrait en composition, connaissait à Bamako une série de représentations très appréciées du public malien.

A relire aujourd'hui le drame historique de Diabaté, dans cet éclairage particulier que la mort confère à l'œuvre d'un écrivain trop tôt disparu, on se surprend à rêver au sens profond de ce texte. Un texte qui, pour la première fois, dans l'œuvre déjà riche et multiple de Diabaté, s'inscrit délibérément dans le registre du tragique et dont l'amertume peut surprendre le lecteur.

Par delà la figure emblématique de Samory Touré, symbole de la résistance à l'invasion coloniale, n'est-il pas possible de déceler dans *Une hyène à jeun* le drame personnel d'un créateur partagé entre deux cultures, qu'il possédait et admirait pareillement, et entre lesquelles il aurait, tout au long de son existence, cherché à trouver un difficile équilibre ...

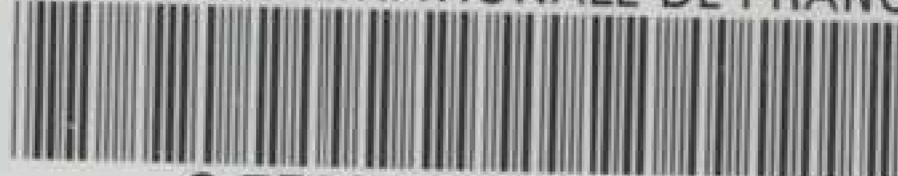
Massa Makan Diabaté est né à Kita, au Mali, en 1938. Il a effectué une partie de ses études en Guinée avant de venir se spécialiser à Paris dans le domaine des sciences humaines. De retour à Bamako, où il a occupé d'importantes fonctions administratives, Massa Makan Diabaté a publié une série d'ouvrages qui témoignent de son profond attachement à la tradition malinké. Diabaté doit surtout sa renommée à sa trilogie romanesque, *le Lieutenant, le Coiffeur* et *le Boucher de Kouta* (1979-82), qui a obtenu en 1987 le Grand prix international de la Fondation Léopold Sédar Senghor. *Une hyène à jeun* demeure, à ce jour, l'unique texte dramatique de Massa Makan Diabaté, qui s'est éteint à Bamako le 27 janvier 1988.

Couverture : Portrait de Samory Touré par Louis Frégier, professeur à l'INA de Bamako (Mali). Ph. © Jean-Jacques Hautefeuille.

Diffusion

Belgique : Didier Hatier, 18 rue Antoine-Labarre, 1050 Bruxelles
Canada : HMH, 7360 bd Newman, Ville Lasalle, Québec HBN 1 x 2
Cameroun : Les Éditions Africaines, B.P. 4039, Douala
Côte-d'Ivoire : CEDA, 04 B.P. 541, Abidjan 04
Haïti : Éditions Caraïbes, B.P. 2013, Lalue Port-au-Prince
Zaïre : ECA, B.P. 7837, Kinshasa
Suisse : FOMA, 5 avenue Longmalle, 1020 Renens Lausanne
France et autres pays : Hatier, 59 bd Raspail, 75006 Paris




BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 00190394 9